

L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Rédaction et Administration
3, Boul. Charest, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE

16 PAGES
8 EN COULEURS

Vol. X, No 49

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa

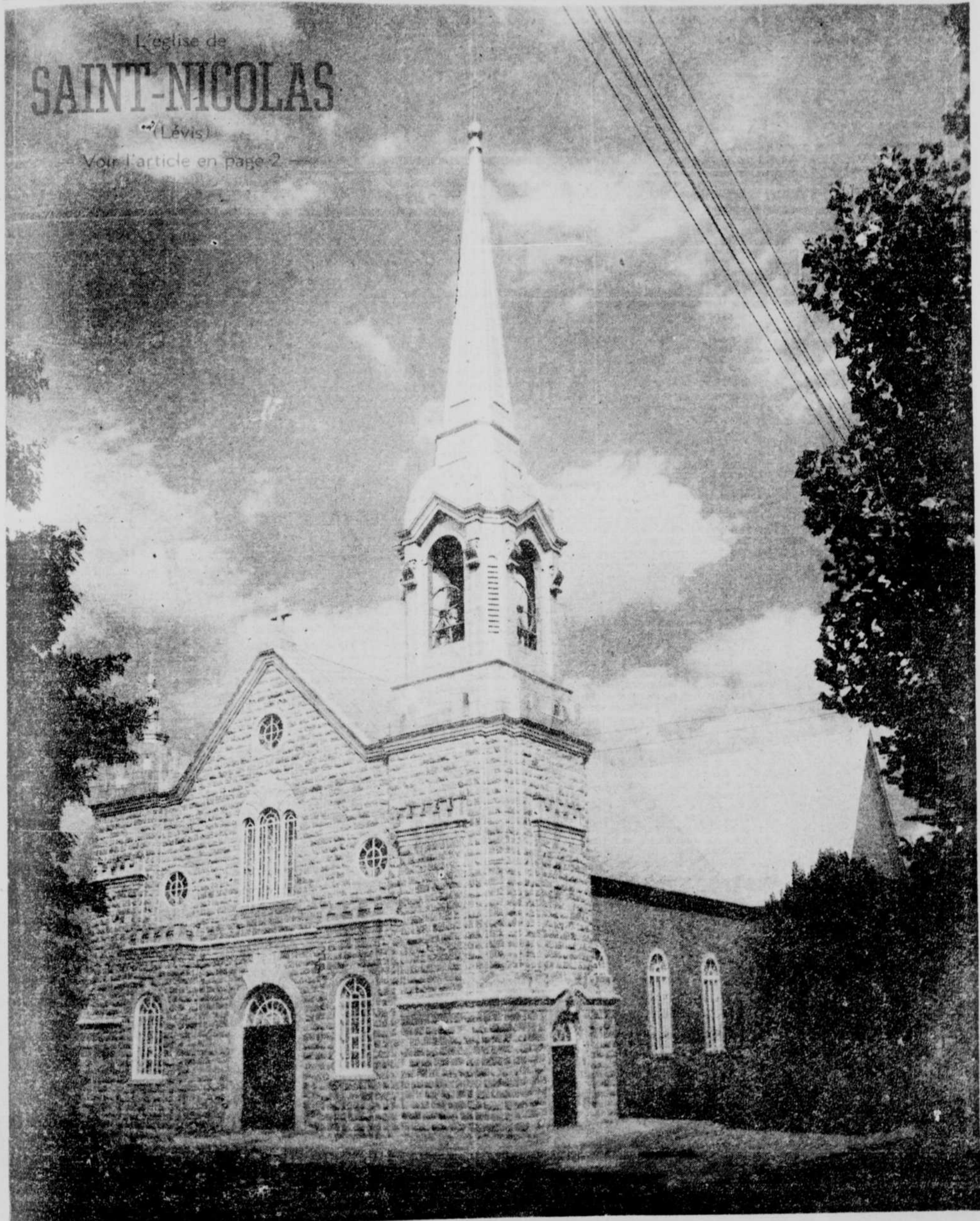
"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche, 8 décembre 1946

L'église de SAINT-NICOLAS

(Lévis)

Voir l'article en page 2



SAINT-NICOLAS (LEVIS)

La paroisse de St-Nicolas célèbre cette année le deux cent cinquante-deuxième anniversaire de sa fondation et le cent vingt-cinquième de l'église actuelle.

La paroisse de St-Nicolas est située sur la rive sud du St-Laurent, dans le comté de Lévis. Elle comprend la partie ouest de la seigneurie de Lauzon, et elle s'étend le long du grand fleuve, sur un promontoire aux tons rougeâ-

tres, tombant à pic, depuis la rivière Chaudière, en remontant, jusqu'à la paroisse de St-Antoine de Tilly.

Ses falaises élevées ressemblent tantôt à une série de contreforts solides et boisés, tantôt à une muraille de schistes rouges. Ici et là, on rencontre des anses entourées de bouquets d'arbres d'une grande beauté, recherchées des citadins.

A certains endroits, la vue est magnifique. L'œil embrasse un panorama où le gracieux se dispute au grandiose. On aperçoit les riches campagnes de la rive nord, avec leurs clochers et leurs villages, et en arrière, comme un fond de tableau, une chaîne de montagnes, fortement ondulées, qui court de l'est à l'ouest. Ce sont les Laurentides formant un immense rideau dans les replis duquel sont des milliers de lacs et de rivières, attrait des pêcheurs, et des forêts immenses, habitat d'un gibier nombreux et varié. St-Nicolas est classé parmi les anciennes paroisses du Canada. Dans le "plan général des missions du Canada", dressé en 1683, par Mgr de St-Vallier, nous lisons ce qui suit: "Villieu (St-Nicolas) est distant de Québec de 7 lieues; il y a 4 familles et 10 âmes".

Le premier missionnaire qui accomplit les offices religieux à St-Nicolas fut M. Claude Volant de St-Claude. Il parcourait une partie de la rive sud de temps en temps, et tenait les registres à St-Joseph de Lévis pour toute la côte de Lauzon.

Les registres de la paroisse s'ouvrent le 25 décembre 1694. C'est alors que commença l'organisation paroissiale et que Mgr de St-Vallier dut faire l'érection canonique de la paroisse. Les premiers registres nous disent que les offices religieux se faisaient d'abord dans les maisons; mais à partir de 1695, une chapelle, bâtie sur la propriété actuelle de M. Joachim Couture, reçut les fidèles pendant une quinzaine d'années.

La première église de bois fut construite sur l'emplacement de cette chapelle. En 1721, les besoins nouveaux et le désir de changer le site de l'ancienne église déterminèrent la construction d'une deuxième église, de pierre cette fois, au village actuel, et d'un presbytère. Enfin, en 1821, comme la population avait fait de rapides progrès, on obtint la permission de construire une nouvelle église de pierre, et qui est l'église actuelle. Celle-ci est donc la troisième, en ne tenant pas compte de la première chapelle.

Cette église, nouvellement restaurée, de style roman Renaissance, avec ses couleurs claires et douces, ses sculptures sur bois, ses tableaux, ses bancs rajeunis et son chemin de croix sculpté, peut

être considérée comme une de nos belles églises de campagne.



De 1694 à 1778, la paroisse est desservie par les missionnaires Récollets surtout. Avec M. Archambault, en 1778, la paroisse n'aura dans la suite que des curés attirés. Lui succéderont: M. J.-Bte Griault, 1783-86; M. Ls-Ambable Prévost, 1786-90; M. J.-Bte Antoine Marcheteau, curé de St-Antoine de Tilly, dess., 1790-91; M. Charles Bégin, 1791-94; M. Frs-Gabriel le Courtois, 1794-98; M. Alexis Dorval, 1798-1805; M. Michel-Chs Bezeau, 1805-20; M. Pierre Viau, 1820-22; M. Philippe Angers, 1822; M. Michel Dufresne, 1822-38; M. Etienne Bailargeon, 1838-70; M. Jos.-Octave Faucher-Châteauevert, desservant, 1870; M. Antoine-Adolphe Gauvreau, 1870-75; M. Jos.-Almé Bureau, 1875-93; M. Jos. Marquis, 1893-95; M. Pierre-Jos.-Edouard Pagé, 1895-1902; M. Onésiphore Cantin, 1902-20; M. Hildevert Desroches, 1920-24; M. Armand Bergeron, 1924-44; et M. Thomas Richard, depuis 1944.

St-Nicolas a donné à l'Eglise de nombreux prêtres et des prélats remarquables.

Le Père Louis Demers, récollet, 1732-1813; le Frère Alexis Demers, récollet, frère du précédent, l'abbé Jérôme Demers, 1774-1853; l'abbé Guillaume Demers, né en 1818; Mgr Modeste Demers, 1er évêque de Vancouver, 1809-1871; Mgr Benjamin Paquet, 1832-1900; l'abbé Louis-Honoré Paquet, 1938-1915; l'abbé Louis-Ben. Demers, 1838-88; l'abbé James-Patrick Sixton, 1845-1885; l'abbé Louis-Amateur Olivier, 1859-1889; l'abbé Louis-Alfred Dubois, 1860-1891; l'abbé Clément-Nazaire Paquet, 1845-1918; l'abbé Louis-Alfred Paquet, 1851-1927; le R. Fr. Joseph Moffet, o. m. i., 1952-1932; M. le chanoine Henri-Arthur Scott, 1858-1931; M. le chan. Joseph-Honoré Fréchette, 1858-1939; Mgr Louis-Adolphe Paquet, 1859-1941; M. l'abbé Joseph-Eugène Gingras, 1863-1899; M. l'abbé Louis-Alph. Gagnon, curé de Beauport; M. l'abbé Joseph Lambert, curé de St-Louis de Pintendre; M. l'abbé Joseph Gingras, curé de St-Maurice de Thetford; M. l'abbé Jos.-Olivier, aumônier du couvent de Bienville; M. l'abbé Albert Lamontagne, curé de Ste-Marthe; M. l'abbé Robert Gingras, professeur au collège de Lévis; le R. Fr. Lamontagne, collège de Victoriaville; le R. Fr. Plante, chez les PP. du Saint Sacrement à Québec; M. l'abbé Romuald Demers, ecclésiastique au Grand Séminaire de Québec.



• Vue intérieure de l'église de Saint-Nicolas.

St-Nicolas possède aux extrémités du village deux chapelles "de procession" et à un demi-mille en haut de l'église, l'histoire ermitage de Mgr Paquet, avec une jolie chapelle, oasis qu'ils aimaient pour refaire leurs forces et se retremper dans l'atmosphère familiale.

En bordure de la falaise, près de l'église, il y a le cimetière d'une grande beauté avec ses riches monuments, ses fleurs variées, ses allées régulières et son Calvaire au centre où repose le dernier curé. Les paroissiens de St-Nicolas gardent la tradition de leurs ancêtres avec le culte du souvenir pour leurs morts.



En 1870, à la demande de M. le curé Gauvreau, les Révdes Soeurs de la Charité vinrent s'établir dans la vieille école du village. Le couvent actuel fut construit en 1876. De cette pépinière sont sorties de nombreuses vocations religieuses, chez les Srs de la Charité et ailleurs. Il est à remarquer que la Très Révde Supérieure Générale des Soeurs de la Charité est originaire de St-Nicolas. Au moins 74 vocations religieuses sont sorties de la paroisse.

Voici la liste des Soeurs, d'après leur entrée en religion :

Tout d'abord celles qui sont entrées chez les Srs de la Charité de Québec (nous faisons suivre le nom de la religieuse de son nom de famille) :
Sr Ste-Suzanne (Eléonore Carrier); Sr Ste-Mathilde (Aurélien Dubois); Sr Ste-Marie-Ange (Eugénie Croteau); Sr Ste-Honoré (Adéline Demers); Sr Ste-Ephrem (Virginie Douville); Sr Ste-Etienne (Alvina Filteau); Sr Ste-Benjamin (Alphonsine Moffet); Sr Ste-Euphrasie (Alphonsine Demers); Sr Ste-Benoit-Joseph (Elmire Méthot); Sr Ste-Augustine (Mélanie Filteau); Sr Ste-Louis (Lucie Desrochers); Sr Ste-Honorat (Rosalie Gingras); Sr Marie-de-la-Visitation (Ludvine Paquet); Sr Ste-Thaïs (Emma

Desrochers); Sr Ste-Catherine-de-Gènes (Brigitte Sexton); Sr St-Alfred (Mathilda Demers); Sr St-Nicolas (Augustine Filteau); Sr St-Agathange (M.-Anne Fréchette); Sr St-Clément (Aurélien Demers); Sr St-Nazaire (Rose-Alice Gingras); Sr St-Onésiphore (Joséphine Pelletier); Sr Marie-des-Oliviers (Angéline de Beauvive); Sr Ste-Angéline (Yvonne Laliberté); Sr St-Gabriel (M.-Ange Dion); Sr Marie-de-la-Présentation (Zénaïde Demers); Sr St-Auguste (Valérie Demers); Sr Marie-de-la-Foi (Carolina Demers); Sr St-Pierre-Gonzales (Amabilis Gosselin); Sr Ste-Ambrosine (Alma Gingras); Sr Ste-Antonia (M.-Ange Olivier); Sr Ste-Julitte (Attala Gingras); Sr Marie-du-Sacrement (Luce Allard); Sr Ste-Zélia (M.-Eva Gingras); Sr St-Georges (M.-Ange Moffet); Sr Marie-des-Cinq-Plaies (Delphine Allard); Sr St-Justa (Odélie Gingras); Sr St-Joseph-de-Jésus (Corinne Méthot); Sr St-Gustave (Philippine Demers); Sr St-Martyris (Alma de Beauvive); Sr Ste-Caroline (Germaine Huot); Sr Ste-Maximilien (Juliette Gingras); Sr Ste-Thaïs (Anne-Marie Desrochers); Sr Ste-Félicité (Laura Couture); Sr Ste-Thérèse-de-St-Joseph (Bernadette Lambert); Sr Ste-Thersile (Georgette Genest); Sr St-Louis-de-Savoie (Antonia Desrochers); Sr St-Benoit-Joseph (Annette Gagnon); Sr Ste-Marie-Georges (J.-d'Arc de Beauvive); Sr St-Yves-Marie (Aurora Gagnon); Sr Ste-Rosélie (Rose de Lima Dubois); Sr Ste-Polage (M.-Marguerite Dubois); Sr Ste-Dominique (Amanda Fréchette); Sr Ste-Florienne (Albertine Dubois); Sr Ste-Adéline (Merina Kelanger); Sr St-François (Juliette Fréchette).

Voici les noms des religieuses appartenant à d'autres congrégations :

Georgianna Dutille, Sr Ste-Jeane-Chantal (Ursuline Trépanvières); Anna Plante, Mère Votative (Fidèles Comp. de Jésus);

• Lire la suite en page 2

Prêtres originaires de Saint-Nicolas



• Mgr Zoël LAMBERT, P.D., chancelier du diocèse de Hearst.



• M. l'abbé Alphonse GAGNON, curé de Beauport.



• M. l'abbé Joseph GINGRAS, curé de St-Maurice de Thetford.



• M. l'abbé Joseph Lambert, curé de St-Louis de Pintendre.



• M. l'abbé Joseph OLIVIER, aumônier du couvent de Bienville.



• M. l'abbé Robert GINGRAS, professeur au Collège de Lévis.



• M. l'abbé A. LAMONTAGNE, curé de Sainte-Marthe (Gaspé).

Souvenir du Mont-Cassin

Un chapitre du livre récent de Dom Jean Mazé, O. S. B., — *Souverains et monastères*, est consacré à Carloman, le fils de Charles Martel, frère de Pépin le Bref, qui, en 747, fuyant le pouvoir, décida de se consacrer à Dieu et de finir ses jours dans un cloître... Sans doute faut-il, sur ce qu'on raconte de ce prince, faire une large place à la légende : son souvenir n'en est pas moins étroitement lié au Mont-Cassin, et c'est une occasion d'évoquer la grande victime de la dernière guerre qu'est la célèbre abbaye.

Après avoir reçu l'habit et la tonsure monastique des mains du Pape saint Zacharie, Carloman fonda un couvent sur le Monte di Sant'Oreste, — ce Sancti dont le profil dentelé domine la Campagne romaine, — mais il n'y trouva pas la solitude, le détachement total qu'il souhaitait; d'anciens compagnons d'armes venaient le visiter; des étrangers, attirés par son renom, l'importunaient sans cesse; alors qu'il était assis d'humilité et de contemplation, le monde continuait à le poursuivre.

En secret, un jour, il partit vers le Sud: les monts Albains, les pittoresques pays des Volques et des Herniques, les contreforts des Abruzzes virent passer un pauvre moine mendiant qui, pieds nus, s'en allait, priant Dieu, sans souci des pierres qui l'écorchaient et de la malaria qui infestait les vallées lointaines traversées.

Un soir, il vint frapper à la porte du monastère, fondé, deux siècles auparavant par saint Benoît, sur l'emplacement d'un ancien temple d'Apollon... Construite au sommet d'un pic qui surplombait le cours du Garigliano, dominée elle-même par les hautes cimes des Apennins, l'abbaye du Mont-Cassin semblait une forteresse veillant sur tout le pays d'alentour, — et elle était, de fait, une formidable forteresse spirituelle, dont le renom n'était pas près de s'éteindre, quelles que fussent les tribulations et les destructions qu'elle eût à supporter.

Comment le Père Abbé, Pétronax, se voyait-il d'onté, en voyant entrer dans son cloître ce misérable hère, qu'il y accueillait celui qui, tout récemment encore, exerçait, avec son frère, le pouvoir suprême sur les Francs?... Bien résolu à ne point être connu, l'arrivant se fit passer pour un pécheur, coupable des plus grands crimes, désireux d'obtenir, par une vie de pénitence, le pardon de ses fautes... Humblement, il reclama les plus dures besognes, les plus obscurs services.

On le vit, dès lors, berger de la communauté, conduire son troupeau sur les pentes abruptes de la montagne; plein de sollicitude, il portait, dans ses bras, celles de ses brebis qui souffraient, et sa perpétuelle oraison ne l'empêchait jamais de veiller sur les agneaux qui parfois s'égareraient... Un jour, des brigands voulurent s'emparer de quelques-unes des bêtes; il retrouva sa force oubliée, se battit et ne fut vaincu que par le nombre; il rentra au



• Saint BENOÏT, fondateur de l'Abbaye du Mont-Cassin.

monastère, son froc en lambeaux, le corps meurtri, l'âme désespérée.

Pour mettre à l'épreuve ce moine étonnant, dont la ferveur, la régularité, l'obéissance faisaient l'admiration de tous, l'Abbé lui imposa d'autres fonctions, toujours bien inférieures: le jardin, la cuisine, — et ce fut dans ce dernier emploi qu'un incident dévoila sa véritable identité.

L'ancien maire du palais n'était guère versé dans l'art culinaire, et, malgré son attention, il lui arrivait de méconter celui à qui incombait la préparation des repas; ce Frère cuisinier était vif; il osa, cette fois-là, dans sa colère, souffleter son aide... Juste à ce moment passait un moine qui, l'ayant connu jadis, n'ignorait pas la vraie personnalité du prince; voyant l'insulte qui lui était faite, il bondit, tomba à bras raccourcis sur le cuisinier, et ce fut un beau scandale dont le Père Abbé eut à connaître... Interrogé, l'agresseur finit par déclarer, pour excuser son geste:

— C'est Carloman, le roi des Francs, qui, par l'amour du Christ, a quitté le pouvoir et la gloire du monde...

C'en était fait pour le pauvre religieux de cette obscurité et de ce repos qu'il croyait avoir acquis à jamais... Redevenu l'objet du respect de tous, astreint par son rang à rendre à l'Ordre les services qu'on pouvait attendre de lui, il eut désormais à accomplir maintes missions diplomatiques, et ce fut au cours de l'une d'elles que, passant par Vienne, en Dauphiné, il y tomba malade, et mourut le 17 août 755.

Son corps fut déposé dans un cercueil d'or, par les soins de Pépin le Bref, et envoyé au Mont-Cassin avec de riches présents; plus tard, les ossements, vénérés comme ceux d'un saint,

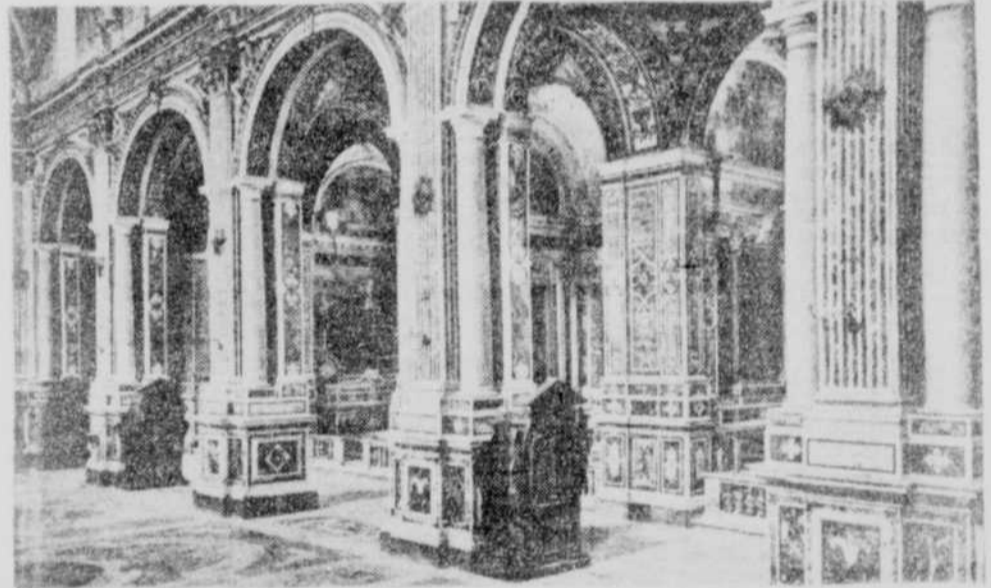
furent placés dans un vase d'onyx qu'on conserva pieusement jusqu'à nos jours...

Qu'est devenue cette urne précieuse, dans le grand drame qui a bouleversé, en 1944, le Mont-Cassin?... A-t-elle été avec les reliques les plus célèbres, emportée à Rome avant que la bataille ne détruisit la splendide abbaye?...

Comment oublier, quand une fois on y a été reçu, ce haut lieu de la pensée chrétienne, où, avec celui de Carloman, restaient vivants tant de souvenirs?

Quand on venait de Rome on apercevait, de très loin, la masse du monastère vers lequel, de Cassino, on montait pas une route en lacets qui, peu à peu, découvrait les horizons de la Campanie et, vers Gaète, l'immensité bleue de la mer Tyrrhénienne.

Franchie la voûte au-dessus de laquelle s'élevait la tour romaine, dont, suivant la tradition, saint Benoît avait fait son habitation, on entrait dans une grande cour entourée de colonnes de granit; en haut d'un imposant escalier de marbre l'église se dressait avec ses portes de bronze incrustées d'argent, et, à l'intérieur, les fresques de Luca Giordano retraçaient la vie du grand fondateur... Plus bas, dans la "Torretta" se cachait l'ancienne cellule du Saint, ornée de peintures d'Overbeck.



• Une vue intérieure de la basilique du Mont-Cassin

Avec leur affabilité traditionnelle, les Pères Bénédictins aimaient à faire les honneurs de la plus illustre de leurs maisons; le Rme Père Abbé accueillait au réfectoire les hôtes de marque qui venaient en pèlerinage et, quand ils étaient accompagnés de dames, auxquelles l'accès de la clôture était interdit, lui-même se déplaçait et allait les saluer à l'hôtellerie voisine.

Surtout, il y avait l'étonnante visite

de la bibliothèque, — une des plus riches du monde par ses éditions rares et ses manuscrits sans prix; avec amour et piété les Pères faisaient admirer ces trésors dans la vaste salle aux armoires de chêne marquetées, qui renfermaient ce que la pensée humaine a créé de plus prestigieux au cours des âges.

Puis, avant de prendre congé des Pères et de s'en retourner vers la Ville Eternelle ou de continuer son voyage vers Naples, on restait un long moment à se recueillir sur la "Loggia del Paradiso", — cette esplanade d'où l'on découvrirait un des plus admirables panoramas de la terre; le jour finissait; déjà l'ombre envahissait le vallée profonde; le soleil déclinant illuminait les hauts sommets de la montagne et, au couchant, la mer semblait d'or pur...

Depuis ces lointaines années du VIe siècle où saint Benoît aimait à le contempler, rien d'essentiel n'avait changé de ce paysage, si ce n'était cet immense monastère lui-même, dont la dernière guerre, renouvelant les destructions des Lombards, ne devait laisser que d'informes débris... Comment, en un tel endroit, ne pas évoquer la grande figure de celui qui fit tant pour la civilisation chrétienne?... Par un de ces sentiers tracés sur les pentes, il était venu de Subiaco, guidé par deux anges qui avaient pris l'ap-

parence de jeunes gens; sur ce sommet, il avait allégé les pierres pour la construction que le démon rendait si lourdes que nul ne pouvait les remuer; là, il avait, par ses prières, arrêté les hordes de Totila, ressuscité des morts, prêché à ses frères la parole de Dieu; une petite chapelle, au bas des côtes, rappelant la métairie où sa soeur Scholastique venait, une fois par an, s'entretenir avec lui et demander ses conseils sur la conduite des filles qu'elle gouvernait.

Pour la dernière fois, en février 543, les deux saints s'y étaient rencontrés, et comme Benoît refusait de passer la nuit à prier avec elle, Scholastique avait obtenu, par ses invocations, un subit orage, avec de tels torrents d'eau que l'Abbé dut renoncer à remonter à l'abbaye... Quatre jours plus tard, la Sainte, le cœur brisé d'amour divin, rendait le dernier soupir, et Benoît voyait, de cette terrasse du monastère, l'âme de la vierge s'élever sous la forme d'une brillante colombe; lui-même, le 21 mars suivant, quittait cette terre, que ses fils désormais ne cesseraient, poursuivant son œuvre, de sanctifier... A cet instant précis, saint Maur, qui était en France, près d'Auxerre, avait une étonnante vision: il apercevait, au milieu de l'air, une grande rue couverte de riches tapis illuminée d'une infinité de flambeaux; cette rue partait de la cellule du Mont-Cassin, allait jusqu'au paradis; une voix d'un vieillard resplendissant, brusquement apparu, expliquait:

— C'est par cette voie que Benoît, le bien-aimé de Dieu, est monté au ciel...

Jacques HERRISSAY



• Au monastère du Mont-Cassin, en Italie, avant sa destruction, au début de 1944, La "Loggia de Bramante".

Notre-Dame-des-Avents

Notre-Dame-des-Avents, du givre et de la neige blanche, que nos aïeux faisaient présider à l'hiver et décider quel temps il ferait à Noël, dites, qui donc étendait le voile blanc de la pureté sur la terre désolée avant l'institution de votre fête ? Qui le suspendait à nos érables, en coiffait nos sapins ? Qui dessinait des paysages blancs sur les vitres pour rappeler les cieux à votre Fils ?

"Le Seigneur m'a possédée au commencement de [ses voies :
"avant qu'Il fit quelque chose, dès le principe.
"Dès l'Éternité, j'ai été établie, dès les temps anciens,
"avant que la terre fût faite"
(Livre des Proverbes, Epître du 8 déc.)

Même avant la Nuit de Bethléem ?
Même avant le Matin de Nazareth ?
Notre-Dame-des-Avents et de l'Attente vous purifiez chaque année la Nature !
Vous faisiez taire les sources,
vous étendiez des tapis blancs sur les montagnes, sur les collines, dans les vallées, pour l'arrivée de votre Jésus ?

"Les abîmes n'étaient pas encore
"et moi déjà j'avais été conçue;
"les sources des eaux n'avaient pas encore jailli;
"les montagnes à la pesante masse n'étaient pas encore affermisses
"et moi, avant les collines, j'étais engendrée."
(Livre des Proverbes)

Vierge au clair sourire, Madone aux cheveux d'or, aux mains toujours ouvertes et généreuses, que faisiez-vous dans l'entendement divin avant que l'homme ingrat et coupable fasse pleurer vos beaux yeux ?

"Quand, par une loi inviolable,
"Il entourait d'un cercle les abîmes;
"Quand Il affermissait En-Haut la voûte étherée
"et qu'Il mettait en équilibre les sources des eaux;
"quand Il mettait autour de la Terre ses limites
"et qu'Il imposait une loi aux eaux
"afin qu'elles n'allassent point au delà de leurs bornes;
"quand Il posait les fondements de la Terre, j'étais avec lui,
"disposant de toutes choses, et je me réjouissais chaque jour,
"me jouant en tout temps devant Lui;
"me jouant dans le globe de la Terre;
"et mes délices sont d'être avec les fils de l'homme."
(L. des Prov.)

—Qu'avez-vous dit là, Notre-Dame ?
Vous, la Vierge du pur amour et des neiges blanches, des rivières endormies, des montagnes purifiées; Femme bénie entre toutes les femmes, et seule jugée digne de porter le Sauveur, vous aimez le monde, tout couvert de péchés, plus pauvre que la forêt dénudée, plus sale que les chemins boueux de l'Automne ?
Votre cœur qui n'a jamais connu la souillure

est donc si grand et si près de Dieu qu'il peut pardonner et comprendre cet être tour à tour aimant et parjuré et tant de fois infidèles; qui va se laver aux fontaines pures et cent fois retourne à sa boue ?
Et vous permettez qu'avec vous, chaque année,



L'IMMACULEE CONCEPTION

Copie de la gravure offerte, le 8 décembre 1854, par S. S. le pape Pie IX, aux évêques réunis à Rome pour la solennité de la définition du dogme.

il attende durant quatre semaines votre Messie tant aimé ?
Lorsque vous ouvrez votre manteau pour qu'il s'y blottisse,
dites, Mère miséricordieuse, comment invoquez-vous le Seigneur pour cet enfant de la nuit ? Que lui dites-vous ?

"O Orient, splendeur de la lumière éternelle
"et soleil de justice,
"venez éclairer ceux qui sont plongés dans les ténèbres
"et l'ombre de la mort."
(Gr. Antienne du 21 décembre)
"Les chemins tortueux deviendront droits,
"et les raboteux unis.
"Venez, Seigneur, et ne tardez pas. Alleluia."
(4ième dimanche de l'Avent)

—Mais nous sommes dans l'obscurité, ô Marie, Nos yeux sont aveuglés à force de vivre dans la pauvreté, et notre nuit est si affreuse qu'aucune étoile céleste ne peut y luire. Notre orgueil nous empêche de reconnaître ses fautes lorsqu'elles croisent nos routes. Nos plaisirs ne sont pas toujours saints et nous ne connaissons pas la Joie. Nos fautes nous ont conduits si loin, si loin de Lui, que nous ne méritons pas de le recevoir. Viendra-t-il jamais à nous ?

"Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent
"qui l'invoquent dans la vérité."
(Graduel du 4ième dimanche de l'Avent)
"Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur,
"cui, je le dis encore, réjouissez-vous."
"Que votre modestie soit connue de tous les hommes;
"le Seigneur est proche,
"Ne vous inquiétez de rien, mais faites connaître vos besoins par vos prières."
(Introit du 3ième dimanche)

—O Mère de bonté, vous avez pitié de notre misère. Reine de l'Avent, de l'espoir et des attentes divines, vous nous faites naître en nous l'espérance. Mais notre foi est un petit feu vacillant que le moindre souffle pourrait éteindre. Veillez sur lui et donnez-nous confiance.

"Le Seigneur paraîtra et ne manquera pas à sa promesse."
"S'Il tarde, attendez-le; car Il viendra
"et il ne différera pas. Alleluia."
"Les montagnes et les collines pousseront des cris d'allégresse."
"Les arbres des forêts applaudiront
"parce que le Seigneur, le Dominateur éternel
"va paraître. Alleluia."
(Antienne du 2ième dimanche)
"Sonnez de la trompette dans Sion,
"car le jour du Seigneur est proche,
"Voici qu'Il vient pour nous sauver."
(Ant. du 4ième dimanche)
"Le Seigneur va venir, allez à sa rencontre, et dites:
"Grand est son empire et son règne n'aura pas de fin."
"Le désiré de toutes les nations viendra,
"Et la maison du Seigneur sera remplie de gloire."
(Alleluia)
(Antienne du 4ième dimanche de l'Avent)

Suzanne VACHON
St-Joseph de Beauce.

DOUBLE ANNIVERSAIRE A ST-NICOLAS

(Suite à la page 2)

Anna Lachance, Sr St-Thomas d'Aquin (Ursuline); Omoéline De-



• Le presbytère de Saint-Nicolas.

mers, Sr St-Cyrille (Srs Grises de la Croix); Alphonsine Crêteau, Sr St-Louis-de-Gonzague (Hôpital-Général); Rose Olivier, Sr St-Arcadius (Cong. Notre-Dame); Emma Huot, Sr St-Mathieu (Ursuline); M. Anna Huot, Sr St-Laurent (Ursuline); Ludvine Delisle, Sr St-Arsène (Cong. Notre-Dame); Lydia Delisle, Sr St-Bernardin (Cong. Notre-Dame); Odile Gosselin, Sr St-Jean-Baptiste (Hôtel-Dieu); M. Bédard, Sr Bédard (Srs Grises de Montréal); M.-B. Demers, Sr Marie-Prudentia (Franciscaine); Alice Bédard, Sr Marie-Eugénie (Franciscaine); Anne Desrochers, Sr Marie-du-Sacré-Coeur (Précieux-Sang); Corinne Doyon, Sr Philippe (J.-d'Arc); Estelle Laliberté, Sr St-Nicolas (Cong. Notre-Dame).

En outre de ces personnages ecclésiastiques remarquables, la paroisse a donné à la société civile des hommes de grande valeur. Il nous suffise de nommer les docteurs Albert et Achille Paquet, frères de Mgr Louis-Ad. Paquet, dont la science et la renommée s'étendent bien au-delà de nos frontières.



• Le couvent de St-Nicolas.

A deux reprises, le territoire de la paroisse a été démembré: le 11 mai 1851, une partie fut annexée à la paroisse de St-Lambert, et le 24 septembre 1860, une autre fut incorporée à la paroisse St-Etienne de Lauzon. Sa population ac-



tuelle est de 1,325 âmes, avec une augmentation de près de deux cents citoyens en été.

En 1912, le sud de la paroisse s'est détaché du nord et a été érigée en municipalité séparée, avec M. Alphonse Desrochers comme maire actuel. La partie nord a comme maire M. Léonidas Lamontagne.

St-Nicolas possède différentes organisations sociales et agricoles telles qu'une coopérative d'achat et de vente, une banque, une caisse populaire, une beurrerie, plusieurs magasins et des cercles agricoles. Grâce à l'amélioration de ses méthodes de culture, ses produits tels que les pommes de terre, les fraises, les pommes, sont très recherchés. La culture maraîchère spécialisée apporte chaque année de bons revenus aux cultivateurs.

St-Nicolas continue de progresser au point de vue religieux et civil dans le travail constant, dans la garde de ses traditions, dans ses nombreux foyers, dans l'amélioration de ses routes, dans une noblesse héritée de ses ancêtres et dans le culte du souvenir.

Elle continuera à suivre les exemples du passé pour servir l'Eglise et la Patrie.



• Le calvaire du cimetière de St-Nicolas.

U. S. Pat. Off. Copyright, 1946, by News Syndicate Co. Inc.

TERRY

ET LES
PIRATES

MILTON
CAFFÉ



La dernière personne que je me serais attendu à trouver dans les appartements de Jeanne Allen est bien Burma!



Une de plus! Comment peux-tu faire pour te jouer ainsi de la loi de l'offre et de la demande, T. Lee? Je demande si peu des femmes et c'est cependant vers toi qu'elles se dirigent toutes!

Oui, mais toi, tu n'as pas de soucis!



Allez...

Jeanne, j'ai vu bien des types passer par bien des portes, mais je n'ai jamais été aussi heureuse de voir quelqu'un que lorsque Terry Lee est entré ici!

Vous connaissez Terry depuis fort longtemps, n'est-ce pas, madame Noir?



Abandonnons mon nom de passeport, voulez-vous? Vous êtes d'ailleurs trop intelligente pour y croire... Mes amis m'appellent "Burma!"

Si vous voulez.



Cela me fait songer que la guerre a fait un homme du jeune Lee. J'avais l'habitude de penser à lui comme l'on pense à un enfant qu'on aime bien...

Oui, il paraissait plutôt jeune... par comparaison...



Quand s'est-il avisé de devenir amoureux de vous, Jeanne?

Mais je ne... Je veux dire... Il n'est pas en amour... Je ne crois vraiment pas qu'il —



Un instant, un instant, Allen! Inutile de haufouiller! Pourquoi Terry ne pourrait-il pas être en amour avec vous? Il est jeune, pas bête!

Il ne vous est pas indifférent et cependant vous seriez contente de le voir me faire la cour?



Je n'ai pas dit que je serais contente, Mlle J. A... J'ai simplement voulu connaître votre réaction et savoir du même coup si la lumière est verte pour moi en ce qui a trait à Terry — ou si vous avez affiché des restrictions pour le rationnement des étrangers...

Vous êtes une femme étonnante!



Ces paroles pourraient s'entendre de bien des façons, J. A... mais je suis une invitée fort polie et je vais les accepter comme un compliment...

C'était un compliment!



...En fait vous m'avez aidée à prendre une décision au sujet de quelque chose...

Ah, vous avez décidé de ne pas céder la place à une rivale sans combat... et pour cela vous allez vous montrer un peu plus accueillante pour Terry!



Et puis, vous savez, vous êtes un peu trop vieille pour lui, J.A.!

LES CHANSONS POPULAIRES CANADIENNES

Que fais-tu dans mon jardin?

—Catin, aimable Catin,
Que fais-tu, dans mon jardin? (Bis)
—Je cueille des fleurs
De mille couleurs
Pour mon serviteur.
Je veux bien en faire un présent
A mon fidèle amant.

—Ne veux-tu pas me donner
Quelques-uns des giroflés?
—Dedans mon jardin
Vous en choisissez
De ces beaux oeillets
Yen a d'jolis, yen a de prêts
Pour un amant parfait.

—La bell', ne sont pas tes fleurs
Qui ont su charmer mon cœur.
Ce sont tes beaux yeux,
Tout brillants de feux,
Me rend'nt amoureux.
Ne voudrais-tu pas, en ce jour,
Me donner tes amours?

—Monsieur, les dam's à la cour
Accompliront vos amours.
Moi, je suis sans biens,
Pour mon entretien
Ne possédant rien.
Voudriez-vous donc épouser
La fill' d'un jardinier?

—Ah oui, je t'épouserai,
La bell', si tu veux m'aimer.
Cet anneau d'argent
Vaut bien mille francs.
Je t'en fais présent.
Je te ferai dame d'honneur.

—La femm' d'un gros seigneur.
—Adieu, mon joli jardin!
Fais que j'te quitte à présent.
Je m'en vais enfin
Suivre mon amant,
Quel contentement!
Pour être une dame d'honneur,
La femm' d'un gros seigneur!

La Catin de cette chanson ne se sert de son nom que dans le sens ancien de "fille de la campagne", sans nuance péjorative aucune. Elle ne manque pas non plus de naïveté, dans son charme ingénu. Elle s'avoue franchement fille de jardinier, en présence de ce monsieur de la cour qui manie la bourse et fait sonner les écus. Bon nombre d'autres catins qu'elle, en particulier les bergères futees, se fussent récriées hoh! Elles auraient infligé verte sermonne à ce galant; même elles l'auraient menacé de leur houlette.

Mais celle-ci, séduite aussitôt qu'on cueille ses giroflées et qu'on fait des oeillets à ses oeillets "tous prêts", prend l'audacieux pour un amant parfait; elle tourne vers lui des regards "tout brillants de feux". Qui sait! même un courtisan galonné peut y perdre ses épaulettes, en poussant trop loin les perquisitions charmantes, dans les jardins des alentours: on a déjà glosé de pareilles mésalliances! Des parvenues se sont parfois glissées dans les salons dorés; elles y sont devenues dames d'honneur et femmes de gros seigneur.

Les longues strophes de cette chanson, ses vers de mètre compliqué — de 7, 5, 3 et 6 syllabes —, le régime semi-séparé de ses rimes masculines qui se succèdent variées, en se redoublant ou en se triplant, surtout ses vers de sept et de cinq pieds, sont tous soirement de facture orale, populaire. Mais ils appartiennent à la dernière phase d'un âge obscur, sur le seuil de l'écriture. Déjà les cartiers et les dominotiers produisaient des chansons à images, sur feuilles volantes. N'allons pas déflorer celle-ci en fouillant sa généalogie, dans la pénombre de la préhistoire.

La mélodie gracieuse qui la revêt de ses lignes et de son rythme courtis, rappelle les airs de viole et de clavecin des musiciens en perruque dont parle cette Catin campée sur la défensive: "Monsieur les dames à la cour accompliront vos amours". Sa charmante modulation, en deuxième phrase, redit la même ritournelle; elle appartient aux salons décorés de tapisseries, où les couleurs et les nuances se marient tendrement et où se font valoir à l'envi les amants parfaits.

par

MARIUS
BARBEAU



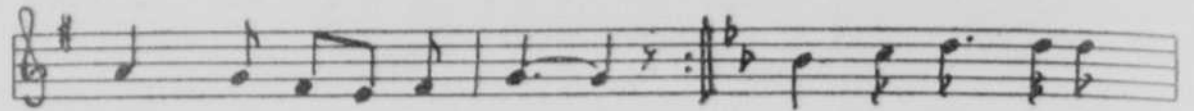
VERSIONS :

1. Collection de l'abbé P. Arsenault, 1924, Mont-Carmel, Ile du Prince-Edouard; mélodie transcrite par l'abbé Gallant, utilisée ici;

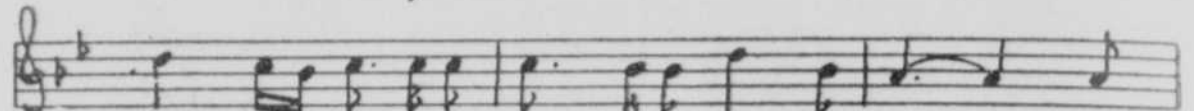
2-7. Collection J.-T. Leblanc, Moncton, Nouveau-Brunswick, 1940. De cette chanson "à répons", le folkloriste Leblanc rapporte qu'elle "a connu, autrefois, une grande popularité, en Acadie. Elle se chante encore dans plusieurs de nos foyers acadiens, ainsi que l'attestent les six versions que



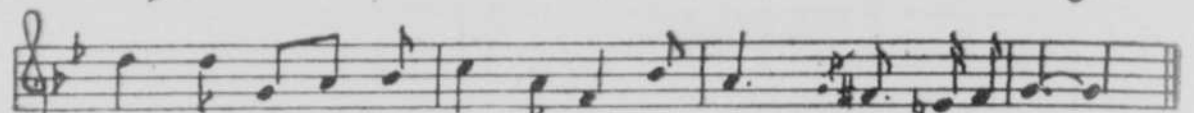
— Ca-tin — ai-ma-ble ca-tin, Que fais-tu



Dans — ton — jar-din — ? — Je — cueille des



fleurs De mille cou-leurs Pour mon ser-vi-teur — Je



veux bien en — faire un présent A mon fi-dèle amant.

nous reproduisons..." La 1ère venait d'une Acadienne de Saint-Antoine, comté de Kent, N.-B.; la 2e de Mme Léon Leblanc de Fitchburg, Massachusetts, et de madame Marie Robichaud, de Moncton; la 3e de Mme John Leblanc, de Hartford, Connecticut; la 4e de Mme Joseph Bordage, de Saint-Luc, N.-B.; la 5e, de Mme Léo Mazeville, de Saint-Léolin, N.-B.; la 6e, de la veuve MacGould, de Lakeburn, près Moncton;

8. etc... Collection Jules Tremblay, Ottawa, 1920, (avec quelques enregis-

trements sur le phonographe). Cette chanson passerait à bon droit pour française et acadienne seulement, sans les versions recueillies par Jules Tremblay, dans les "Cantons de l'Est" de la province de Québec, et à Montréal. Une version fut chantée à Montréal, par les Sénécal, qui passaient pour se l'être transmise sur place pendant cinq générations. Les autres versions viennent des Biron, de Stoke, originaires de la Baie-du-Fevre; et à Ottawa, des Carter, originaires de Sorel; on rapporte qu'elle était aussi connue à Ste-Victoire.

UN PERCHOIR D'OISEAUX?

... Non.--la première ligne sur poteaux au Canada

● Par T.-R. CAMPBELL, de la Northern Electric Company Limited

Un perchoir d'oiseaux... C'est ainsi que quelques railleurs désignent, il y a cent ans, une ligne sur poteaux qui avait été érigée entre Toronto et Hamilton. Un bien humide début pour ce qui devait devenir le vaste réseau de lignes que nous possédons aujourd'hui! Le Canada est un grand pays, mais grande aussi a été la vision des hommes qui, au cours des ans, ont conçu, construit et qui maintenant régissent ses nombreux services télégraphiques, téléphoniques et de transmission d'énergie.

La première "ligne" qui a été érigée au Canada, en 1846, reliant Toronto à Buffalo, N.-Y., et était utilisée pour le service télégraphique; ce service prit beaucoup d'expansion l'année suivante et, à la fin de 1847, on avait terminé la construction de cinq-cent-quarante-sept milles de ligne. On ouvrit neuf bureaux de télégraphe et trente-trois mille dépêches furent transmises. Ces premières lignes consistaient en un fil de fer simple, monté sur des poteaux et des isolateurs; cependant, à cause du nombre toujours croissant de lignes et leur importance commerciale, on dut bientôt se servir de traverses afin de pouvoir installer plusieurs lignes sur le même poteau; on dut aussi employer de plus gros poteaux et des accessoires plus solides à chaque point de la ligne.

Généralement parlant, ce genre de construction aérienne n'a guère été perfectionné depuis; il a été appliqué, avec quelques légères modifications dans les détails, à tous les systèmes de transmission pour fins de communication, d'éclairage et d'énergie électrique. On a plutôt cherché à apporter aux constructions de lignes plus de sécurité contre les accidents et à diminuer les interruptions de service. Le progrès remarquable des entreprises qui emploient le matériel de ligne tient sans doute au fait qu'elles ont toujours visé à réduire au minimum les interruptions de service provenant de troubles sur

les lignes. Elles ont, chaque année, exigé des fournitures de meilleure qualité et des méthodes de construction améliorées, avec le résultat qu'aujourd'hui celles-ci sont aussi standardisées que celles employées dans n'importe quelle autre branche de la construction ou du génie. Le service télégraphique a aussi suivi la marche du progrès, en ce qui concerne l'application générale de l'électricité et il y a aujourd'hui au Canada des milliers de milles de lignes télégraphiques transmettant des milliers de dépêches par année.

La première ligne téléphonique commerciale érigée au Canada est vraisemblablement celle, pourvue de six téléphones, que l'on mit à l'essai le 29 août 1877. Cette ligne, construite à Hamilton, était à fil simple et utilisait le sol pour le circuit de retour. C'était sans doute la première fois, dans l'histoire du téléphone, qu'on installait plus de deux appareils sur le même circuit. L'épreuve s'étant révélée un succès, on décida d'ouvrir à Hamilton ce qui fut le premier central téléphonique au Canada et le troisième du monde entier. Vers le même temps, on tenta de placer deux appels simultanés sur deux circuits, de Hamilton à Dundas, soit une distance de cinq milles; il se produisit toutefois beaucoup d'interférence. On eût alors recours à l'inventeur du téléphone pour solutionner le problème; celui-ci proposa d'utiliser une cosse de zinc entre chaque isolateur sur la ligne et la traverse. On essaya le procédé sans résultat et ce n'est qu'en posant un deuxième fil pour chaque ligne et en éliminant le retour par la terre — de façon à rendre "métallique" chacun des circuits à fil simple — qu'on réussit à supprimer l'interférence ou "croisement de voix" comme on l'appelle aujourd'hui. Le principe d'équilibrer ainsi les deux côtés du circuit a rendu possible la transmission téléphonique sur des lignes de très longues portées; ce qui permet de placer autant de circuits par poteau que le trafic l'exige et constitue une des étapes importantes de la construc-

tion extérieure en ce qui concerne le service téléphonique. C'est entre Québec et Montréal, le 29 septembre 1877, qui fut placé avec succès le premier appel téléphonique interrurbain de quelque importance; ce fut l'appel record de ce temps-là. Depuis, le réseau téléphonique du Canada a pris une expansion considérable et il couvre aujourd'hui une distance de plusieurs milliers de milles.

La mise au point de génératrices et de lampes électriques nécessita bientôt l'établissement de centrales électriques pour la distribution de l'énergie aux consommateurs. Les lignes construites par ces premières compagnies d'éclairage électrique étaient identiques aux premières lignes télégraphiques et téléphoniques, sauf qu'on employait plutôt du fil de cuivre, recouvert le plus souvent d'un ruban impénétrable.

L'exploitation de grandes centrales hydroélectriques et de centrales thermiques nécessita bientôt l'installation de lignes de transmission à haute tension. On a maintenant presque standardisé la construction de ce genre de ligne, en utilisant pour celles-ci des tours d'acier, des isolateurs à haute tension et des accessoires.

On utilisait également les lignes sur poteaux pour les trains électriques. Ce genre de construction se développa rapidement, et on trouve aujourd'hui au Canada des milliers de milles de lignes pour trains électriques, ceux-ci parcourant une distance de plusieurs millions de milles par année.

LA BELLE RAISON

Dans ce salon politique, un ancien ministre était assez vivement malmené. Quelqu'un intervint et le défendit avec courage.

—Ah! monsieur, lui dit-on, vous êtes du bien de lui parce qu'il est votre ami.

—Non, répliqua-t-il, il est mon ami parce que je n'ai que du bien à en dire.

LA SEMAINE LITURGIQUE

Dimanche, 8 décembre. —

Deuxième Dimanche de l'Avent.

Toute la liturgie de ce jour est remplie de la pensée d'Israël parce qu'il est par excellence le prophète qui annonça l'avènement du règne du Christ Rédempteur. — La station se fait, à Rome, en l'église Sainte-Croix en Jérusalem.

L'Immaculée Conception de la B. V. M. — Dès le VIII^e siècle, on commémorait en Orient la fête de la "Conception" de la Vierge. Au XV^e siècle, Sixte IV fit construire au Vatican la chapelle Sixtine en l'honneur de la Conception de la Vierge. Le 8 décembre 1854, Pie IX proclama officiellement ce grand dogme en se faisant l'écho de toute la tradition chrétienne.

Lundi, 9 décembre. —

De l'Octave de l'Immaculée.

L'Eglise prolonge durant huit jours la fête de la victoire remportée par Marie sur le démon.

Mardi, 10 décembre. —

De l'Octave de l'Immaculée.

On fait mémoire de saint Melchior, pape et martyr. — Il mourut en 314.

Mercredi, 11 décembre. —

Saint Damase, pape et confesseur.

Ensigne de naissance, il succéda à Lucien, en l'an 366. Il gouverna l'Eglise pendant 17 ans. L'ère des persécutions avait passé celle des hérésies s'élevait avec le IV^e siècle. Aussi Damase confirma-t-il le second concile oecuménique de Constantinople où avait été condamnée l'arianisme. Sur son ordre, saint Jérôme traduisit le Nouveau Testament en latin.

Jeudi, 12 décembre. —

De l'Octave de l'Immaculée.

Vendredi, 13 décembre. —

Sainte Lucie, vierge et martyre.

Née en Sicile, vers la fin du III^e siècle, d'une noble famille, sainte Lucie se céda de tous ses biens en faveur des pauvres, et lorsqu'elle ne posséda plus rien, elle se donna elle-même à Jésus Elle mourut en 303.

Samedi, 14 décembre. —

De l'Octave de l'Immaculée.

DISCOURS POLITIQUE

Un soir d'automne, un orateur débâta un discours politique dans une salle comble. Il parlait depuis des heures et la foule commençait à s'impatienter à tel point qu'elle manifestait.

— Je m'excuse de vous avoir retenus si longtemps, affirme l'orateur en terminant, mais je n'ai pas ma montre et il n'y a pas d'horloge dans la salle : je n'avais aucune idée du temps.

— Y'a pas d'horloge, mais y'a un calendrier, de lui crier un auditeur.

L'Immaculée Conception

Le plus glorieux des privilèges de la très sainte Vierge, celui de sa pureté sans tache et de son immaculée Conception, a toujours été, dans l'Eglise catholique, une pieuse et universelle croyance. Soit que nous parcourions d'âge en âge la belle tradition des siècles passés, ouvrant les livres des Pères, consultant les saints Docteurs, les anciens auteurs ecclésiastiques, tous ces hommes si profonds dans la science des Ecritures, et si voisins de la vénérable tradition des Apôtres; soit que nous nous bornions à constater la croyance universelle de l'Eglise à ce fait incontestable, fait public, manifeste, éclatant, qui suppose à lui seul et résume toute l'antique tradition, dont il est le couronnement magnifique, nous pouvons prononcer avec certitude : L'univers catholique tout entier croyait de cœur et confessait de bouche la perpétuelle innocence de Marie. Mais depuis cette grande journée (1) dont la mémoire, si récente encore, ne périra jamais dans l'histoire, nous avons la consolation de voir et de reconnaître avec toute l'Eglise, dans l'Immaculée Conception de Marie notre Mère, une vérité de foi. La tradition des siècles a parlé, la savante théologie a recueilli les témoignages des siècles, et, les élevant dans la lumière de Dieu, en a fait à la bienheureuse Vierge un monument de gloire. Tous les évêques du monde, interrogés, ont unanimement répondu, et dans l'auguste basilique, temple immense de l'immortelle unité catholique, la suprême autorité pontificale a fait entendre une solennité presque inouïe jusqu'alors, URBI ET ORBI, la voix de Pierre confirmant ses frères, et enseignant la foi à tout l'univers.

O la plus pure des vierges! ô la plus noble et la meilleure des mères! ô Marie! c'en est donc fait! tous les enfants de Dieu, qui sont vos enfants d'adoption, se pressent au pied de vos autels; ils vous environnent de toutes parts; ils vous redisent mille fois bienheureuse dans votre Conception Immaculée! O très douce Vierge! pardonnez à notre amour faible et grossier ces louanges que nous vous voyons bégoys dans un langage si imparfait! Ne dédaignez pas ces humbles chants de joie que vous entendez s'élever vers vous du fond de la vallée des pleurs.

Mgr DUPANLOUP.

(1) 1^{er} décembre 1854.

Miettes de A travers les MOTS

GRAND ORCHESTRE LAQUAIS

La plus ancienne Histoire mentionne un grand nombre de records que les "siècles des siècles" n'ont pas vu battre, en dépit du progrès...

Par exemple, que sont nos orchestres modernes, — celui de Wagner ou le quadruple orchestre du Requiem de Berlioz, — à côté de celui-ci? L'historien Joseph rapporte les détails de l'inauguration du Temple, qui eut lieu sous le règne du grand Salomon, fils de David. Les fêtes comportaient un formidable programme musical. L'orchestre, si l'on ose l'appeler un orchestre, était composé de 40.000 harpes, autant de sistres d'or, 100.000 trompettes d'argent et 200.000 chanteurs. Au total: 480.000 exécutants!

Comment s'étonner qu'avec de pareilles masses orchestrales, — fussent-elles moindres, — Josué ait renversé les murailles de Jéricho?

S'il faut en croire d'Herbelot, le mot laquais dérive du mot espagnol lacajo, dérivé lui-même de l'arabe lakiths ou lakaiths, qui signifie enfant exposé, enfant dont la mère est inconnue. Borel, au contraire, prétend que laquay ou laquet, c'est-à-dire page, villageois, paysan (du mot "pagus"), pagès, comme on disait encore de son temps dans le Languedoc, dérive du basque et signifie "serviteur" en cette langue. "C'est du pays basque, dit-il, que viennent les meilleurs laquais, du moins ceux qui courent le mieux. D'où vient qu'on dit d'un bon coureur qu'il a la jambe d'un basque?"

VOCABULAIRE

des mots singuliers et pittoresques de l'histoire de France.

NOUVEAU SERVICE POUR LES MEDECINS DU MONDE ENTIER

La "British Medical Association" a nommé un rédacteur et un assistant rédacteur d'un bulletin d'extraits de journaux de médecine dont le premier numéro paraîtra en janvier prochain. Avant la guerre, ce service fonctionnait en Allemagne. Le Dr G.-M. Findlay, directeur du laboratoire bien connu "Wellcome", qui a effectué un travail important en Afrique sur la médecine tropicale, a été nommé rédacteur du bulletin en question. Son assistant sera Dr N. Gilder, qui a passé cinq années dans les camps de concentration allemands et où il a appris au moins 14 langues.

L'EXPOSITION ROYALE AURA LIEU EN 1947

Une des expositions les plus célèbres de bétail, de produits agricoles et d'instruments aratoires, appelée "L'exposition royale" parce qu'elle est dirigée par la "Royal Agricultural Society" d'Angleterre, se tiendra l'an prochain pour la première fois depuis la guerre. Elle aura lieu sur un terrain de 100 acres, à Lincoln, dans les comtés de l'est de l'Angleterre. La dernière exposition royale eut lieu en 1939 lors de l'exposition centenaire.

Faction des ORMISTES

Durant les troubles de la Fronde, en 1652, "les affaires dans Bordeaux étaient fort brouillées", disent les mémoires de Monglat. Le parlement était séparé en deux. Une partie était sortie de la ville, ne voulant pas approuver la rébellion, et l'autre était restée dedans pour l'autoriser; mais le peuple méprisait ceux qui favorisaient la révolte et s'attribua tout le pouvoir. Comme la populace était en grand nombre, elle s'assemblait dans une place plantée d'ormes, près du château du Ha, où elle ordonnait tout ce qui lui plaisait et le faisait exécuter par force. Tous ceux de cette assemblée firent une union entre eux, ils signaient dans une livre (qu'un nommé Duretête, un des plus séditieux de tous, gardait) une association pour soutenir la liberté publique, qui voulait proprement dire la rébellion. On appelait cette cohue l'Ormée, et ceux qui la composaient les Ormistes, à cause du lieu de leur assemblée. Leur puissance crut tellement, que d'abord que quelqu'un s'opposait à leur volonté, sa maison était pillée, et il courait fortune de la vie. On n'entendait parler dans Bordeaux que d'assassinats et de saccages de maisons, faits par cette engagement mutine et insolente, qui se moquait des arrêts du parlement et ne suivait que son caprice. Le prince de Conti, pour abaisser le parlement, soutint au commencement l'ormée, et même autorisant leur assemblée par sa pré-

LES NOUVEAUX CARDINAUX



● Son Em. le cardinal Jean DE JONG, cardinal-prêtre du titre de St-Clément, archevêque d'Utrecht, Hollande.

Né le 10 septembre 1885 à Nes, dans l'île d'Ameland, il appartient à une famille nombreuse dont trois fils devinrent prêtres et une fille religieuse. Il fit ses études au séminaire d'Utrecht. Ordonné prêtre le 15 août 1908, il prit ses grades en philosophie et en théologie à l'Université grégorienne.

De retour en Hollande, il fit un peu de ministère paroissial et, en 1914, devint professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire Rijsenburg d'Utrecht, dont il prit la direction en 1931. En 1933, il était nommé chanoine pénitencier du Chapitre cathédral. Le 3 août 1935, il est nommé archevêque titulaire de Rhusium et coadjuteur avec future succession, de Mgr J. Jansen, archevêque d'Utrecht; sacré le 12 septembre 1935, il succédait à Mgr Jansen le 14 février 1936.

Il a collaboré pendant de longues années à des revues hollandaises multiples, a écrit un grand nombre d'articles d'histoire religieuse; son manuel d'histoire ecclésiastique en quatre volumes est bien connu en Hollande. Historien profond et scrupuleux, Mgr de Jong est en même temps un théologien et il s'est affirmé pendant l'occupation allemande un défenseur de la vie catholique et culturelle de son pays, contre les erreurs nazies.

Officier de l'Ordre d'Orange Nassau, chevalier de l'Ordre du Lion hollandais, Mgr Jean de Jong est le quatrième Hollandais revêtu de la pourpre cardinalice depuis le Pape Adrien VI (cardinal Adrien Floriszoon Boyens); c'est le premier évêque hollandais résidentiel créé cardinal.

Créé cardinal au Consistoire du 18 février 1946, il ne put, en raison de sa santé, se rendre à Rome pour y recevoir le chapeau. Le 29 février 1946, Mgr Giobba, délégué par le Pape, lui remit la barrette rouge en la cathédrale d'Utrecht. Le 17 octobre 1946, le cardinal reçut le chapeau rouge, des mains de S. S. Pie XII, à Castelgandolfo. Le Pape lui assigna le titre presbytéral de Saint-Clément et la Congrégation des Sacraments.

sence; ensuite il eût bien voulu la réprimer et modérer leur violence, mais il s'en avisa trop tard.

L'année suivante, en 1653, les excès sans cesse renaissants des Ormistes, les discordes des chefs de parti, leurs négociations avec Cromwell forcèrent la bourgeoisie à prendre les armes. Il se forma une troupe de quatre à cinq mille jeunes gens qui livrèrent bataille aux Ormistes, les battirent en plusieurs rencontres, et traitèrent avec le roi. Le 30 juillet, la ville fit sa soumission, et obtint une amnistie générale.

OPINION SANS PRIX

—Voici un dollar que je vous dois depuis un an.

—Gardez-le; l'idée que je me suis faite de vous vaut plus que cela.

Vol. X, No 49 (775) — 7

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 15

1.—Que signifie l'expression latine "DEUS NOBIS HAEC OTIA FECIT" ?

2.—Est-il exact de dire que chacun des douze apôtres a composé un article du Symbole ?

3.—Qu'appelle-t-on les O de l'Avent ?

4.—D'où vient le mot POTASSE ?

5.—Comment reconnaît-on, en pleine mer, en quel point du globe on se trouve ?

6.—Comment représente-t-on la PHYSIQUE ?

Dimanche, 8 décembre 1946



CINQUIEME PARTIE

SUITE DE LA SEMAINE DERNIERE

— J'espère que vous n'aurez pas à porter plainte... Pour une fois Jacques et Jacqueline ont agité en essayant de se débrouiller seuls. M. de Vallonne a un sentiment de l'homme qui est tout à fait faussé, mais très violent. On ne sait pas ce qu'il fera s'il voyait arriver chez lui les endormez.

— C'est un feu, alors!

— Non, c'est un homme orgueilleux et brutal qui n'aime rien au monde que ses terres, que la terre!

— Et pourquoi alors a-t-il rélamé la visite de son petit-neveu? Un embarras de la dernière conjonction.

— Une réconciliation avec M. de Vallonne? C'est bien impossible. Il ne faut pas demander à un homme de vous tendre la main pour traverser un ruisseau! Je crois plutôt que ce sympathique personnage a voulu se venger de son neveu, M. Prêcher, magnifiez l'effacement de ce pau-

vre homme en apprenant la disparition de son fils unique! Imaginez son retour, ses enquêtes...

— Quelle brute est-ce donc, cet Humbert de Vallonne?

— C'est le descendant de Jean de Vallonne, à la fois seigneur et bandit, qui a laissé dans le pays un souvenir d'épouvante dont bénéficie encore son arrière-petit-fils!

M. Nanteuil regardait la pendule.

— Albert a une tante, un oncle et des cousins à Versailles. Je n'ai rien osé leur dire en recevant la lettre de ma mère.

— Vous avez bien fait, puisque le drame est en train de se dérouler.

— A quelle heure pensez-vous qu'ils seront ici?

— Vers une heure du matin, peut-être avant et tout à très bien marché. Ne vous tourmentez pas, ils sont quatre et ils ont une auto. Vous devez avoir soif, je vais vous chercher du vin et de l'eau fraîche.

Resté seul, M. Nanteuil regarda sa montre. Il avait l'impression que la pendule retardait. Il aurait voulu agir, faire quelque chose!

Ils sont quatre, mais ce sont des enfants et puis que peut faire cette petite Jacqueline? Seule-

ment gêner les autres.

Dans son impatience, il ouvrit la fenêtre, écarta les volets. La douceur de la nuit, de cette nuit de montagne toute baignée de lumière bleue, ne l'atteignit pas. Il écoutait et n'entendait que le bruit du torrent proche que l'éte n'avait pu tarir.

M. Guérin rentra :

— Enlevez votre pardessus... Buvez un peu.

— Excusez-moi, mais il me semble que le temps recule au lieu d'avancer. Tout cela est si extraordinaire, mon fils enfermé dans un cachot!

— On se croirait au moyen âge, n'est-ce pas!

M. Guérin essayait de plaisanter pour rassurer son hôte, mais il songeait, lui aussi, à ses enfants, aux risques qu'ils couraient en luttant contre un homme aussi dangereux que le maître de Vallonne.

Une auto...

M. Guérin se précipite sur le Perron. L'auto s'arrête devant la maison.

— C'est vous, mes enfants?

Jacques saute le premier sur la route.

— Je vais chercher le docteur, il y a un blessé.

— Qui, demande avec angoisse M. Guérin.

— Marc, Nanteuil!

— Mon Dieu! son père est là!

Xavier-Mériadec rugit avec une violence inusitée:

— Je vous dis que si on m'avait laissé faire je l'aurais tué, tout le monde a le droit d'abattre les chiens enragés.

Jacqueline murmure :

— Albert, passez le premier... Allez prévenir M. Nanteuil... Papa, le pauvre garçon est sur la banquette.

M. Guérin est un colosse. Il soulève sans peine le blessé.

— C'est M. de Vallonne qui a tiré sur lui?

— Oui, il a été touché à l'épaule.

— Je vais le mettre dans la chambre de Jacques. Il faut le déshabiller et le coucher en attendant le docteur.

Albert a rencontré M. Nanteuil dans le vestibule :

— C'est vous, Albert!

— Oui, et Marc.

— Il est là.

Sous l'émotion trop forte, M. Nanteuil vacille un peu et doit s'appuyer au mur.

— Alors, vous êtes sauvés tous les deux?

Albert écoute les pas décroître dans l'escalier il faut gagner du temps. Il ne faut pas que M. Nanteuil voie ce visage exsangue, ces vêtements pleins de sang.

— Oui, tous les deux. Votre fils a eu la chance de rencontrer le Guérin avant d'arriver à Vallonne. Sans cette rencontre nous serions encore prisonniers dans l'abbaye.

— Quelle histoire! Il me semble que je vais me réveiller, sortir de ce cauchemar.

— Oh! le cauchemar est fini, essayez de dire Albert.

Déjà l'inquiétude est revenue dans la voix de M. Nanteuil :

— Mais où est-il, il ne vous suivait donc pas? Il n'était pas dans cette auto?

— Si, il était dans l'auto. Seulement il est un peu blessé, il est monté se coucher... Vous allez le voir.

M. Nanteuil secoue Albert par les épaules :

— Il est mort, n'est-ce pas, il est mort et vous n'osez pas me le dire?

Albert ne sait plus que répondre, il est infiniment las, il ne sait pas lui-même si son ami est mort ou vivant Jacques prétend que le cœur bat, mais est-ce bien sûr?

— Il n'est que blessé! répète pourtant Albert, mais sans conviction.

Un pas léger Jacqueline écarte la portière de perle qui sépare le vestibule du long corridor percant la maison de part en part.

— Mais non, monsieur, votre fils n'est pas mort. Il est vivant. Il s'était évanoui, mais il a repris connaissance... Vous allez le voir. Il a soif et je vais lui faire une bonne tasse de tilleul.

M. Nanteuil a lâché Albert, qui

s'effondre sur une banquette, et il regarde cette jeune fille blonde et si calme.

— Vous me jurez qu'il est vivant?

— Mais oui, je vous le jure.

Quand M. Nanteuil est entré dans la chambre, il a aperçu une tête pâle enfoncée dans l'oreiller, mais ce pauvre visage souriait.

— Papa!

M. Guérin a enveloppé l'épaule blessée dans des serviettes et M. Nanteuil ne peut pas voir la chemise sanglante qu'on a jetée dans la pièce voisine.

— Mon pauvre petit!

— Il m'a raté, tu sais!

Le docteur entrait et Jacques ne qui l'accompagnait trouva les mots qu'il fallait pour écarter M. Nanteuil.

— Venez m'aider, monsieur, il faut que j'aie cherché de l'eau bouillie, une cuvette, des compresses...

Le docteur examina la blessure. Sans être très profonde, elle était assez grave, car la clavicle était atteinte. Il fit un pansement, prescrivit le calme et le repos, dit qu'il reviendrait.

M. Nanteuil le suivit dans le couloir.

— Vous n'êtes pas inquiet?

— Non... non. C'est un garçon solide et sain, je ne crains pas l'infection. Il aura peut-être beaucoup de fièvre, mais ce sera normal.

Il parlait avec l'intention évidente de rassurer M. Nanteuil.

— Il n'y a pas d'organe atteint, c'est une grande chance.

M. Guérin les avait rejoints.

— Vous avez vu, docteur, le bébé besogne de M. de Vallonne?

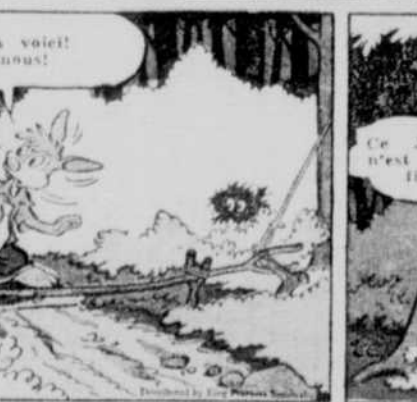
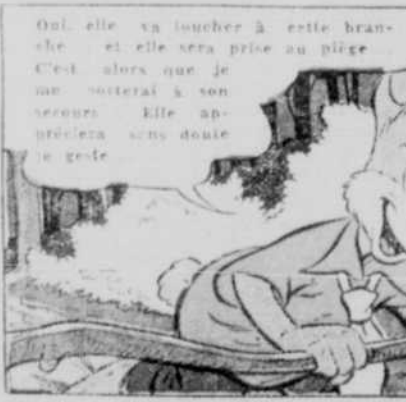
— Comment c'est lui?

— Oui, c'est lui qui avait enfermé ce garçon dans un cachot de l'abbaye et qui l'a caché comme un chien quand ce pauvre garçon s'est sauvé, ce qui était son droit strict.

— Eh bien, monsieur vous pouvez porter plainte, déclara le docteur. J'ai toujours dit que cet individu était un fou dangereux, et je suis prêt à témoigner.

Il allait dire "de la gravité de

Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN



la blessure", mais il se tut à temps.

Jacques attendait le départ du docteur :

— Vous savez, monsieur, — il s'adressait à M. Nanteuil, — que M. de Vallonne a envoyé un télégramme à son neveu, là-bas en Afrique... Un télégramme anonyme, je suppose, pour le prévenir que son fils avait disparu.

M. Nanteuil sortit un peu de sa poche anglaise :

— Alors, ce pauvre Préchac sait maintenant ?

— Il faudrait lui envoyer un autre câble, dit M. Guérin. Mais le bureau de poste ici n'ouvre qu'à huit heures.

Xavier-Mériadee s'avança :

— Je peux aller à Murat avec ma voiture.

— Je vous accompagnerai, dit Jacques. C'est plus sûr, sans ce la vous seriez capable de vous perdre.

Ainsi un instant sur la terrasse dans la fraîcheur de la nuit, les deux hommes virent mourir derrière les arbres la lueur jaune des papiers.

— Espérons que ce télégramme arrivera à temps, dit M. Nanteuil. Je me demande si ce n'est pas là la vengeance de M. de Vallonne! Le forcer à quitter ses plantations d'Afrique au moment le plus critique.

— Le plus critique ?

— Oui, M. Préchac traverse une mauvaise période, il est en territoire anglais et il a de graves soucis à ce sujet.

— Ce serait bien une vengeance de M. de Vallonne. Il n'a probablement jamais pardonné à son neveu de préférer le sol du lac Victoria au sol sacré du Puy Mary.

Ils rentrèrent enfin.

— Il faut vous coucher, vous rendez un peu, conseillait M. Guérin à M. Nanteuil. Jacqueline veut voir votre fils.

Albert s'était endormi sur la banquette du vestibule, brisé de fatigue et d'émotion; il oubliait que les heures dures n'étaient pas finies pour son ami.

Mais, lui aussi, s'était endormi après la piqûre de morphine.

que lui avait faite le docteur. Jacqueline n'avait gardé qu'une toute petite lampe qui jetait un lueur rose sur le lit.

Elle s'était installée dans un grand fauteuil et songeait gravement en regardant le visage blême du malade.

— Il dort! dit-elle doucement au père, qui, tout à fait rassuré, se retira dans la chambre que lui avait préparée Catherine.

Toute la maison ne fut plus qu'un grand et paisible sommeil. Jacqueline seule veillait. Elle était heureuse d'avoir vaincu M. de Vallonne, mais il s'était vengé.

Elle entendait encore ce coup de feu claquant dans la nuit, puis le cri de Marc, sa chute sur le toit.

Le blessé gémissait, elle se leva, le fit boire sans qu'il se réveillât complètement. Ses mains étaient brûlantes, il devait avoir la fièvre. Elle s'approcha de la fenêtre. Derrière les rideaux de tulle, les étoiles pâlissaient, l'aube était proche.

Un coq chanta très loin dans la vallée.



• Le docteur examina la blessure.

Jacqueline, immobile au fond du grand fauteuil, priait.

La clarté rose de la lampe diminuait, doucement absorbée par la lumière du jour naissant qui s'insinuait dans la chambre.

Allait-il mourir, ce garçon fidèle et courageux qui avait eu l'audace d'affronter le maître de Vallonne ?

CHAPITRE XXVII

JUSTICE !

Humbert de Vallonne avait écouté le bruit de l'auto fuyant vers la Feuillade et, quand il n'entendit plus rien, il parut sortir d'une sorte d'envoûtement.

— Jacquin... Où est Jacquin ?

— Il est entré, répondit Détange, il doit avoir sommeil.

— Mais je le chasse, je le chasse! rugit M. de Vallonne.

Détange ne dit rien et se dirigea à son tour, vers le grand portail. M. de Vallonne voulut le rappeler, mais les mots se nouaient dans sa gorge.

— Ils sont partis... ils sont partis! Ils m'ont échappé !

Il parlait de Marc et d'Albert comme s'ils eussent commis un crime. Il se souvenait de ses premiers soupçons lorsque, la veille Détange l'avait rejoint, dans les pâturages qui sont au-dessus de St-Jacques, pour lui dire que le petit Benito connaissait très bien la famille Guérin.

Le petit Benito, celui qui apportait les deux pains de soie destinés aux prisonniers... Cela devenait troublant.

Et c'était ainsi que M. de Vallonne, avant de se coucher, avait voulu faire une dernière ronde dans l'abbaye. Il était arrivé sans bruit derrière la porte du cachot, il avait doucement ouvert le guichet et... n'avait entendu aucune respiration.

Un silence mortel pesait sur la prison :

— Albert !

Il avait hurlé ce nom, il avait approché la lanterne du guichet et il avait compris. La pièce était vide et le lit plaqué contre la porte.

M. de Vallonne, sans pousser



• M. de Vallonne dut peser sur lui de tout son poids.

plus loin son enquête, était revenu sur ses pas et, en arrivant dans le cloître, il avait aperçu des silhouettes qui s'agitaient sous la lune.

Furieux, il avait pris son revolver et il avait tiré sans même penser aux conséquences de son acte. Il était comme un tigre à qui l'on vient d'arracher sa proie.

Pourtant le premier coup tiré, il s'était dégrisé. Il ne tenait tout de même pas à devenir un assassin traîné devant les tribunaux. Il ne pouvait pas oublier longtemps l'honneur de son nom.

Ce nom d'ailleurs réclamait une vengeance contre le neveu indigne qui, quinze ans plus tôt, avait refusé de poursuivre la tâche des Vallonne.

M. de Vallonne courut réveiller Détange et Pascal Jacquin qui couchaient au rez-de-chaussée de l'hostellerie et, avec eux, il sortit dans la forêt. Il espérait bien arriver à temps, empêcher Albert de

mourir. Mais il s'était heurté tout de suite à des adversaires résolus qui lui reprochaient d'être un criminel.

Une fillette blonde, une gamine, avait dompté ses chiens et lui avait tenu tête. Pascal Jacquin avait aidé à transporter le blessé. Détange lui-même s'était écarté de son maître.

Il entra dans la cour, le clair de lune courait autour de lui. Il regarda le visage noir de sa maison. Il se souvint des paroles de Jacqueline Guérin. Ainsi Clothilde et Yolande de Vallonne s'étaient réveillées, — oui, une vraie tempête passait sur le vieux domaine, — avaient écrit à cette gamine pour lui donner l'autorisation d'entrer dans l'abbaye.

Le sol fuyait sous ses pas.

Yolande, Clothilde, Benito, Pascal Jacquin, Détange, rien que des traitres.

Pour la première fois de sa vie, cet homme orgueilleux et violent comprit qu'il était seul, absolument seul, comme ceux qui n'ont jamais voulu se faire aimer.

— Mais comment sont-ils partis ?

Il voulait savoir.

La vieille abbaye, elle aussi l'avait trahi. Cette prison, dont il avait découvert l'existence en compulsant les vieux papiers laissés par son ancêtre Jean de Vallonne, cette prison s'était ouverte.

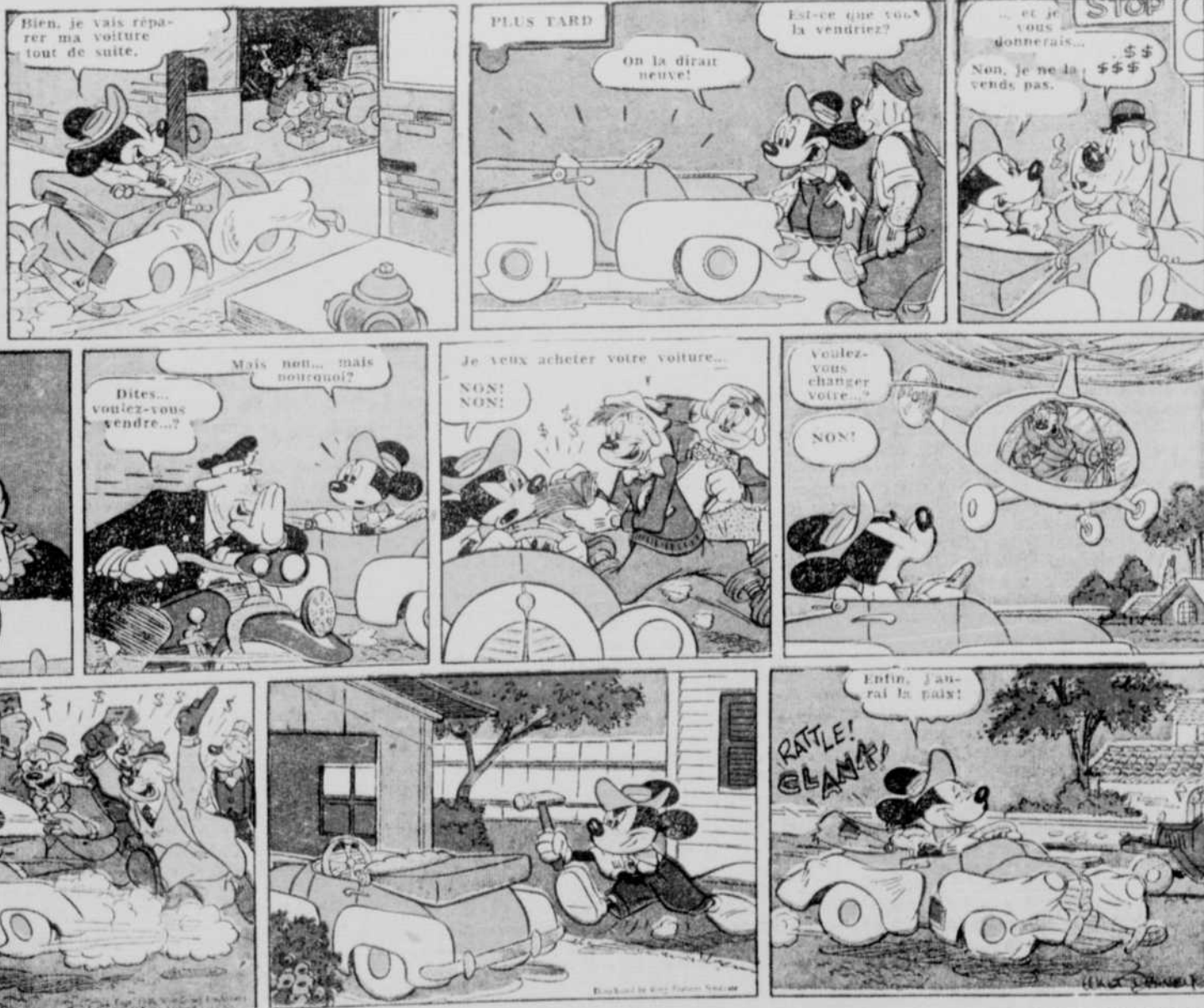
Il reprit la lanterne, s'enfonça de nouveau dans les couloirs sans fin, dans les corridors aux voûtes gothiques, dans les salles silencieuses où ses pas sonnaient lugubrement.

Il fut au seuil du couloir sans issue et regarda avec amertume s'ouvrir ces portes secrètes qui avaient été sa gloire.

La clef tourna dans la serrure, mais le battant résista. M. de Vallonne dut peser sur lui de tout son poids pour pénétrer dans la pièce et il s'aperçut alors que c'était le lit à colonnes qui bouchait le passage. Un certain désordre régnait dans la pièce, les deux jeunes gens avaient laissé leurs valises derrière eux.

(à suivre)

LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES



Directeur : Louis-Philippe AUDET,
88, Grande Allée, Québec.

No 580

8 décembre 1946



Un problème d'actualité **Le café** Par Louis-Philippe Audet

(1)

IMPORTANCE

L'un des principaux effets de la dernière guerre sera sans doute de nous faire apprécier davantage certains aliments ou certains articles d'un usage quotidien, le café en particulier. Avec leur carnet de rationnement en mains, les Canadiens, amateurs de café, ont dû se contenter de la portion congrue. La fève aromatique a eu alors l'honneur des grandes manchettes dans les journaux à nouvelles !

L'histoire du café est bien connue, je suppose; il fut la cause des polémiques violentes depuis la mémorable défense faite à tous les Mahométans d'utiliser ce breuvage. Il a fait figure de scélérat dans plusieurs crises financières comme il a contribué à l'édification de plusieurs empires. En effet, la guerre et les complots politiques furent ourdis dans les cafés de Londres, de Paris et de Vienne. La révolution américaine fut également préparée dans les cafés de Boston, New-York et Philadelphie. Et voici encore le café mêlé à l'histoire de la présente guerre.

L'usage du café, presque aussi ancien que notre civilisation, remonte au temps de la barbarie et nous vient des pays orientaux; il s'est ensuite répandu en Europe, puis dans le monde entier. Bien des efforts ont été faits pour le supprimer: taxes et barrières tarifaires ont tenté d'en restreindre l'usage; il a déchaîné ici et là de violents orages dans le monde financier. Et cependant, le café règne encore en maître sur le monde occidental et son usage n'est dépassé que par celui du thé. Cependant chez les peuples de couleur blanche, le café a la priorité. Assez benin dans ses effets, il a cependant été mêlé à plus d'un scandale. Pourquoi donc le café est-il si intéressant ?

DECOUVERTE DU CAFE

L'histoire du *Coffea Arabica*, le principal café du commerce, ressemble sous plus d'un aspect à celle du thé. Les deux sont des arbres toujours verts affectionnant les climats chauds et humides, les deux connaissent leur maximum de croissance sur les hautes élévations dans la région des Tropiques; les deux contiennent de la caféine; les deux nous viennent de l'Asie, nimbés d'une auréole mythologique et romantique. Des fortunes internationales ont été édifiées à partir du thé et du café. Le sol des États-Unis semble cependant convenir davantage au café, tandis que le thé nous vient des possessions britanniques et hollandaises de l'Extrême-Orient.

Le café croissait et croît encore à l'état sauvage dans les montagnes de l'Abyssinie. C'est de là que nous viennent également les différentes variétés cultivées qui produisent à peu près tout le café du commerce. Il existe cependant des espèces qui ne contiennent ni caféine, ni arôme particulier.

Le caféier atteint 15 pieds et plus de hauteur. Il exige quatre années de soins avant de porter des fruits; il peut alors produire durant une période qui varie de 40 à 100 ans. Le caféier est un très bel arbre et lorsque s'épanouissent ses fleurs blanches, le parfum qui s'en dégage est nettement suffocant. Quatre mois plus tard, les fruits — des drupes semblables aux cerises — tournent du vert au jaune et finalement au rouge vif. Ils sont alors récoltés à la main, pelés et séchés, puis envoyés au marché. Tel est le procédé actuellement en usage dans les grandes plantations de café. Mais dans les anciens champs de l'Arabie, d'où nous vient le fameux café MOKA, le travail est encore exécuté selon les méthodes rudimentaires en usage depuis un millier d'années.

Selon une tradition vénérable, semble-t-il, les vertus du café furent découvertes par un gardien de chèvres de l'Abyssinie. Il remarqua certain jour, que son troupeau manifestait une joie inusitée. Après un examen plus sérieux, il constata que cette bonne humeur était due au fait que les animaux avaient brouté les feuilles et les fruits d'un certain arbre. Le berger mystifié fit alors part à l'abbé du monastère où il travaillait que ses chèvres devenaient ivres en mangeant de ce fruit. Piqué par la curiosité, le bon moine prépara alors une infusion de café et constata en effet qu'il en était agréablement stimulé. Les autres moines essayèrent à leur tour le nouveau breuvage, enchantés de trouver un dérivatif à la monotonie de leur vie monastique. Ils l'accueillirent ce breuvage non alcoolique avec d'autant plus de plaisir que le café échappait aux foudres des défenses ecclésiastiques. La coutume se répandit alors graduellement. Les Arabes, peuple nomade, l'emportèrent dans leur pays d'où il se répandit en Syrie et en Turquie.

La tradition veut également que ce soit un Arabe qui découvrit les heureux effets de la torréfaction sur l'arôme du café. Les feuilles et les fruits renferment un alcaloïde dit caféine; mais ce sont les huiles essentielles et les autres substances contenues dans le fruit grillé qui en font une boisson agréable au goût. Cet Arabe échappa accidentellement quelques fruits du caféier dans un feu de camp; il les en retira aussitôt et les remisa dans un pot. L'arôme qu'il leur trouva alors était si délicieux que ses compagnons prirent l'habitude de faire griller leur café dans des terrines tenues au-dessus du feu, exactement comme ils continuent encore de le faire aujourd'hui. Après avoir grillé une quantité suffisante de café, on le moule dans un mortier, puis on le dépose dans un pot dans lequel on verse de l'eau bouillante. C'est là, selon le témoignage des gens qui ont beaucoup voyagé dans ces pays d'Orient, une méthode rudimentaire de faire une bonne tasse de café.

Les Arabes, en bons musulmans auxquels vins et liqueurs alcooliques sont défendus par le Coran, trouvèrent dans le café, un succédané merveilleux qui recueillit tous leurs suffrages. Après une longue randonnée à travers le désert, le café apportait une note d'intimité aux réunions de leurs tribus assemblées à la nuit tombante sous les tentes luxueusement garnies de riches coussins, pendant que soufflait à l'extérieur un vent froid chargé de sable. Le café était en effet un présent pour les Bédouins et pour les autres tribus du désert. Ils en importèrent les plants et les cultivèrent soigneusement sur les flancs de leurs collines. Eventuellement, comme la réputation du café se répandait, les Arabes en développèrent la culture comme un supplément fort lucratif à leur élevage de moutons, de chèvres et de chevaux arabes.

Mais l'emprise que le café prenait sur les disciples d'Allah alarma les

grands-prêtres de la foi mahométane. Le café était un stimulant trop puissant pensèrent-ils, violant ainsi la loi de tempérance. Plusieurs campagnes religieuses furent donc entreprises contre l'usage du café; leur récit nous fait aujourd'hui sourire. Les défenseurs du café furent éloquentes et rusés, mais l'église nationale gagna la bataille. Le breuvage fut défendu aux musulmans sous peine de mort. Mais ces mesures n'empêchèrent pas les fils d'Allah de boire du café, et subseqüemment la défense fut levée.

LE CAFE EN EUROPE

Des voyageurs européens tentèrent de faire connaître le café appelé successivement *kahwa*, *chaube*, *chaoua*, *cauche*, et *café* mais il ne fut pas introduit en Europe avant le 17^e siècle. Il suscita d'abord un grand intérêt, même parmi le clergé et fut considéré par plusieurs comme un remède, aussi bien que comme un breuvage intéressant.

On rapporte que le pape Clément VIII en goûtant sa première tasse de café s'écria : "Comment, ce breuvage satanique est si délicieux, que ce serait un malheur d'en laisser l'usage exclusif aux infidèles. Il nous faut frustrer Satan en le baptisant pour en faire le breuvage des chrétiens. "Et depuis ce jour, le café est en usage dans tous les pays catholiques. En fait, l'histoire sociale de l'humanité établit qu'il a eu une influence tempérante sur plusieurs nations portées à boire, spécialement sur le peuple anglais.

LE CAFE EN ANGLETERRE

Lorsque le café fut introduit en Angleterre — en passant par la France — vers 1657, les Anglais étaient les plus grands buveurs que le monde ait jamais connus. La période orageuse de la Restauration donna aux riches comme aux pauvres d'amples préoccupations. Les manières étaient distinguées, la morale à la mode et l'alcool était roi. Pour souligner certaines célébrations, plus souvent encore pour noyer des chagrins, un trop grand nombre d'Anglais de cette époque commençaient leur journée par une grande tasse de bière, la continuaient par des libations copieuses jusqu'à l'heure de retourner au lit qu'ils avaient peine à retrouver tant ils avaient l'esprit alourdi par les fumées de l'ivresse. Les épouses faisaient alors leur possible pour sauvegarder l'intégrité du foyer; quelques-unes y réussirent parfois.

Le café exerça une telle influence tempérante que les brasseurs s'en émurent et s'efforcèrent d'obtenir une législation qui lui donnerait le coup de grâce. Au début, ce fut d'abord un breuvage à la mode, qu'il était de bon ton de déguster; avant que l'on eut pu faire quoi que ce soit, tout le peuple l'avait adopté. De 1660 à 1730, le café fut souverain aux îles britanniques. Les cafés surgirent comme des champignons: quelques-uns même existent encore aujourd'hui. L'un de ces cafés célèbres fut celui des Lloyds, centre du service secret de la marine et aujourd'hui l'une des compagnies d'assurances les plus importantes du monde entier. Les habitudes des cafés se recrutèrent un peu partout et jusque dans le monde de la littérature: Dryden, Congreve, Addison, Pope, Swift, Johnson et Samuel Pepys, le chroniqueur. Le café stimulait la conversation, les idées des discussions politiques et commerciales. Les maîtres de l'heure s'alarmèrent autant que les brasseurs de la prolifération de ces cafés. Cette nouvelle mode d'abandonner la coupe de vin pour déguster le café fit réfléchir le peuple; il le rendit politiquement inquiet et agité. C'est pourquoi les efforts tendant à supprimer le café échouèrent invariablement. Le mieux que l'on put faire fut de le taxer lourdement, le rendant ainsi, à l'égal du thé une importante source de revenus.

C'est alors que l'usage du thé se répandit et conquit la faveur publique. Après un demi-siècle de vénération pour "le vin de l'Islam", le peuple anglais délaissa le café pour devenir un buveur de thé. Il l'est encore aujourd'hui sans que l'on sache trop pourquoi. Jacobs, dans son excellent ouvrage: *Coffee — The Epic of a Commodity*, insinue que le café rend les Anglais trop bavards et trop batailleurs. "Le thé, dit-il, favorise la tranquillité... c'est un breuvage pour un peuple taciturne, c'est pourquoi il convient mieux aux Anglais". Quelle qu'en soit la raison, les Anglais optèrent pour le thé, tandis que les Français, les Hollandais, les Italiens, les Allemands et les peuples scandinaves demeurèrent fidèles au café.

LE CAFE EN AMERIQUE

Les colonies américaines furent de fervents partisans du thé jusqu'à la Révolution; le café connu alors une faveur inaccoutumée, si bien que les Américains peuvent être rangés aujourd'hui parmi les nations qui préfèrent le café. La dépense annuelle *per capita* est de 15 livres de café pour une livre de thé. C'est à dire, que le rationnement à une livre par mois affecta vivement la population. Jusqu'à ce que la guerre vint handicaper les moyens d'approvisionnement, la consommation de thé et de café s'accroissait graduellement grâce aux excellentes campagnes de publicité. Il est encore trop tôt pour prédire dans quel sens oscillera la pendule après cette guerre. En effet, les forces armées américaines font une dépense considérable de thé et de café; plusieurs conscrits servent actuellement dans des pays buveurs de thé et il est possible qu'ils modifient leurs habitudes. Cependant le tempérament américain semble préférer le café. De plus, des liens économiques très étroits attachent les États-Unis au Brésil, à la Colombie, au Mexique et aux autres pays producteurs de café, dans cet hémisphère. L'Angleterre, au contraire, est liée elle-même aux Indes et à Ceylan, pays producteurs de thé. Les Hollandais, qui ont des colonies en Orient, leur fournissant également le thé et le café sont des buveurs de café.

Les Hollandais firent le commerce du café aussitôt qu'ils en découvrirent l'intérêt économique. Ils le plantèrent à Java qui possédait un sol fertile et un climat favorable à sa culture; ils en purent contrôler ainsi la production et l'exploitation. Le café de Java devint bientôt un rival de la fève Moka de l'Arabie. Comme la demande du café se faisait plus forte, d'autres contrées en entreprirent la culture. Finalement, par la voie des Indes Occidentales, il fut introduit au Brésil dans la première partie du XVIII^e siècle. C'est là — dans l'Etat de Sao Paulo

● Lire la suite en page 14

(1) Avec la gracieuse autorisation de Richard-W. Westwood, directeur de la revue "Nature Magazine", janvier 1943, nous présentons aujourd'hui une traduction française légèrement adaptée d'un article de Andrew-S. Wing.

Le Courrier d'ANDRIÉE

8 DECEMBRE

— Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée.

Dont le regard trouve le coeur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées.

Parce que vous êtes cette créature de grâce et de rêve, de grandeur et de beauté simple, O Pureté!

Parce que dans votre bonté immense et votre infinie majesté, sur nous, pêcheurs, doucement, vous vous penchez.

Le regard noyé, les mains tendues, nous tous, des milliers, relevons la tête consolés.

"Je vous salue Marie, pleine de grâces".

Et vous avez souri, le soleil illumine le vitrail, l'orgue entonne un hymne de joie, le murmure des ave, telle une immense vague, vient mourir, en confiance, à vos pieds.

"Vous êtes bénie entre toutes les femmes".

Elles sont là, à vos genoux, fières et humbles à la fois.

Fières de ce que vous êtes leur reine, une femme, Mère de Dieu!

Humbles devant votre dénuement extrême et votre très grande pauvreté; Vous, la plus riche de toutes:

"Je suis le fruit de vos entrailles".

Une jeune fille, à peine sortie d'adolescence, un jour, reçut la visite de l'Ange?

— Vous serez Mère du Sauveur —

Devant la révélation, elle a courbé davantage la tête.

"Je suis la servante du Seigneur."

Qui soupçonna alors, la gracieuse Marie de porter un si lourd secret?

Son sourire est demeuré le même, la patience et l'ordre président toujours à ses moindres actions.

Cette femme, si humble, c'est elle, la future Mère du Sauveur.

"Priez pour nous, pauvres pêcheurs".

Nous sommes là, à vos pieds, Marie, toutes les femmes, fières et humbles à la fois.

"Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée, dont le regard trouve le coeur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées."

Q. — Une personne de 47 ans, distinguée, instruite, ayant même enseigné toute sa vie dans une école de la ville, peut-elle faire une bonne épouse à un cultivateur de 12 ans plus jeune qu'elle?

Le mariage est-il à déconseiller ou à approuver?

INQUIET

R. — Si un jour Pascal a écrit "Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point", j'aurais grande envie, de vous révéler à mon tour, le cultisme de "douce ans plus jeune qu'elle", à probablement des qualités et un grandeur d'âme qu'une personne de quarante-sept ans a su reconnaître et apprécier.

Enfin, dans un ménage c'est ce mariage de tolérance, de compréhension et d'amour, qui fait que l'un pardonne à l'autre que l'autre excuse l'un.

La vie n'a d'amour vrai, éprouvé; ni âge, ni culture ou autre, ne peuvent vraiment se dresser en obstacles.

Elle prospère de l'expérience de son mari sans son métier. Lui, saura la lui demander conseils et faire de l'effort pour s'intéresser aux livres, aux idées à la culture, que tout homme de coeur sait faire partager à l'homme qu'elle aime.

Avec son courage, la vie est belle, brève-moi.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de me renseigner sur le moyen de nettoyer les feuilles de palmiers que l'on garde dans les églises, ils sont couverts de petites taches blanches; peut-on laver la tige et les feuilles avec un savon de caustique sans que ça nuise à la vie de la plante.

ANXIEUSE DE SAVOIR

R. — La façon la plus simple de nettoyer, n'est-on dit, est de laver chaque fois avec du savon ordinaire, non caustique, et ce à l'aide d'une brosse à dent usagée, par exemple.

Si le résultat n'est pas satisfaisant, essayez, nous aviserons.

Bonne chance!

Monsieur Alphonse Brochu, M-Larabé, 115 de Bellechasse, P.Q.

Je voudrais acheter à qui pourrait la lui vendre, la troisième partie des livres de musique, méthode de Schmitt, je serais très reconnaissant à quiconque, de bien vouloir rendre le service à ma lectrice.

Prière de communiquer directement avec l'intéressé.

Q. — A ma jeune amie poétesse, qui réclamant un correspondant, j'adresse cette lettre, qui m'est parvenue depuis quelque temps.

Chère amie, si le jeune homme en question vous plaît, priez de m'adresser un mot et d'inscrire sur l'enveloppe "attention spéciale". Je me ferai un plaisir de vous envoyer son adresse. En attendant, bonne chance et au revoir.

ANDRIÉE

Chère Mademoiselle, C'est une excellente idée que vous avez eue là d'insérer dans votre courrier cette demande d'une jeune poé-

tesse québécoise. D'ordinaire, ces correspondances à l'aveuglette ne m'inspirent guère confiance. Mais pour cette fois-ci, je risque.

Si, comme le disent les poètes, je ne trouve pas en elle une "âme-soeur", du moins je suis sûr de rencontrer chez elle la même passion du vers.

Je suis un étudiant résidant dans le Québec et venu au Nouveau-Brunswick faire mes études classiques bilingues. J'en suis à ma dernière année. Ces maigres détails intéresseront sûrement celle que déjà j'appelle "amie", et dont j'attends sous peu une lettre.

Je reste, mademoiselle, votre tout dévoué.

UN ETUDIANT

Q. — Nos enfants sont allés parmi nos documents, ont jeté au feu une feuille très précieuse. J'avais prêté de l'argent pour la victoire on m'avait remis une feuille de coupons pour retirer mes intérêts. A qui m'adresser pour en avoir une autre.

UNE ABONNÉE.

R. — La conduite la plus sage à tenir en cette occasion est la suite: vous rendre immédiatement à votre banque et vous expliquer avec le gérant ou le commis qui s'occupe ordinairement de vos transactions. Je ne crois pas qu'en l'occurrence l'argent soit perdu pour vous, il doit exister à Ottawa un document attestant votre achat.

Bonne chance.

Q. — Avec votre taille et votre teint le vert bouteille garni d'une fourrure brune imitant le castor serait joli. Je pense également à un manteau garni de gris ou de noir.

Si vous avez la taille courte, choisissez un modèle semi-ajusté, sans ceinture.

Méfiez-vous d'un modèle trop ajusté qui accuserait votre taille ou encore d'un modèle trop ample qui la noierait entièrement.

Les accessoires devront s'harmoniser avec le manteau. Chapeau de même teinte, foulard clair, gants et sacs de la teinte des chaussures ou couvre-chaussures. Bonne chance.

Q. — A quel âge une jeune fille éduquée peut-elle se mettre du rouge aux lèvres et recevoir un garçon?

QUI AIME LE CHIC

R. — Il n'existe aucun décret qui tranche vraiment la question; à savoir quand peut-on commencer à se farder discrètement? Généralement vers les dix-sept ou dix-huit, une jeune fille peut porter un peu de rouge. J'insiste sur un peu. Qui a-t-il de plus laid qu'un jeune visage outrageusement barboté d'un rouge violent? D'ailleurs, puisque vous tenez au chic, sachez que la grande mode est au maquillage naturel, ce qui veut dire, supplier discrètement à ce que la nature vous a refusé.

Pour ce qui est de recevoir un garçon, dix-huit ans semble l'âge indiqué pour commencer des fréquentations. Seulement, si vous êtes encore aux études, mieux vaut réserver vos sorties et fréquentations, pour les jours de congé et les vacances. On se fréquente pour fonder un foyer. Il n'est pas question de penser de fonder un foyer, quand on est encore au couvent ou à l'école.

AU REVOIR.

Une jolie brune aux yeux noirs et de grandeur moyenne désire correspondre avec un jeune homme de 22 à 27 ans, instruit, distingué et si possible connaissant la langue anglaise. Ma correspondante a elle-même vingt-deux ans.

Je serais très heureuse, si un jeune homme répondant aux qualités exigées, voulait se mettre en communication avec moi, à ce sujet. Je lui fournirais alors l'adresse de ma gentille correspondante qui signe

UNE FERVENTE DU COURRIER

Q. — Je dois m'acheter un manteau d'hiver. Quelle couleur sera plus en vogue ou me conviendrait le mieux, je suis blonde au teint clair, de taille courte et délicate.

Un manteau vert irlandais, ou bouteille avec renard jaune? Le choix

BLONDINETTE

Et enfin les revues McCall, Simplicity, Butterick et autres publient et vendent de très beaux patrons pour exécuter le travail en question. Bonne chance et revenez-moi.

Q. — Je suis excentrique et désire faire impression, que pensez-vous de la toilette suivante, laquelle toilette, je désire porter cet hiver: avec un manteau rouge vin garni de lapin blanc, une sacoche rouge clair, des gants fushia, un chapeau rose garni de deux plumes d'autruche, une blanche et une vin; j'aurais ainsi toutes les teintes de rouge, pensez-vous que cela ferait un joli effet.

J'AIME A PLAIRE

R. — Malgré votre désir d'excentricité, je devrai être franche avec vous. Non, non et encore non.

Si votre manteau est rouge vin, choisissez le chapeau ou de la même teinte que le manteau, ou noir.

Les gants, le sac à main doivent également être dans ce ton. Le foulard blanc, si votre fourrure est de cette teinte. Croyez-moi, on n'est pas excentrique en s'affichant dans toutes les gammes de rouge, on frise le mauvais goût, tout simplement.

Je ne veux pas vous paraître dure mais simplement prendre votre intérêt à coeur et vous vouloir élégante cet hiver. — Sincèrement,

ANDRIÉE

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

"Fiat Lux"



Les instantanés à éclair, comme celui-ci, se prennent facilement et vous permettent de tirer profit à toute heure de votre appareil.

AUTREFOIS, on photographiait surtout le jour. Si vous passez chez le photographe pour un portrait, il vous fallait vraiment poser assez longtemps pour permettre l'exposition. Plus tard, les journalistes se servaient de poudre fulgurante: on emplissait un long plateau de métal, de poudre, qui enflammée, produisait une lueur aveuglante et exigeait qu'on ouvrît les fenêtres immédiatement, à cause de la fumée.

C'était un système primitif, comparé à ce que nous avons aujourd'hui, car avec une pellicule-éclair, et des lampes radiantes ou fulgurantes, il est aussi facile de photographier à l'intérieur qu'à l'extérieur.

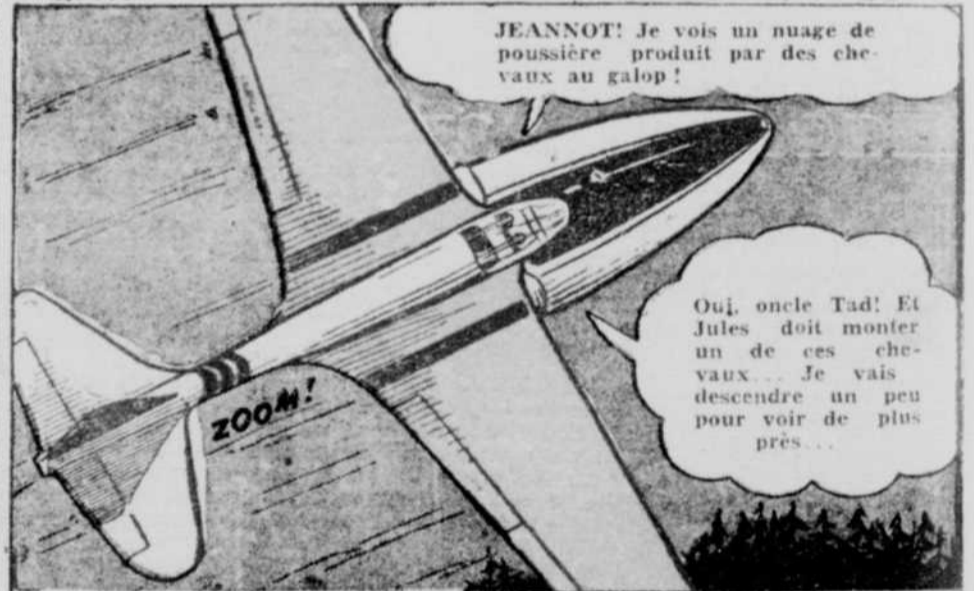
Plusieurs nouveaux appareils sont munis d'obturateurs qui assurent une synchronisation automatique de l'éclair, et l'ouverture complète de l'obturateur au moment où la lumière est à son point culminant. Certains appareils carrés sont même équipés de cette façon. Grâce à l'éclair, on peut photographier, sans effort, bébé dans son bain ou maman dans la cuisine.

Comme division générale, il existe deux sortes d'ampoules: les petites et les grosses. Pour un amateur, les petites ampoules sont les meilleures. Leur éclair est si court qu'il est idéal pour une photo de mouvement à six ou dix pieds.

Cependant, il y a une règle à suivre pour trouver le laps précis d'exposition avec un éclair. Les fabricants d'ampoules fournissent une brochure qui donne une liste des chiffres, pour telle ampoule, avec tel film, telle vitesse d'obturation, et tel agencement d'éclairage. En divisant ce chiffre par la distance de la lampe au sujet, vous obtenez le degré d'ouverture.

Ainsi, supposons que vous utilisez une seule lampe SM, un film Verichrome, et que vous voulez recourir à une vitesse d'obturation de 1/50. Votre sujet est à dix pieds de la lampe, votre brochure vous donne comme chiffre-guide 80: vous divisez 80 par 10 et vous obtenez F/8 comme ouverture. Comme vous voyez, ce n'est pas la mer à boire.

Jacques Lumière



A SUIVRE

LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



Pendant cinq longues semaines le petit navire livre bataille aux floes glacés. Puis, un matin, le Prince Vaillant pousse un cri de joie en apercevant la beauté sauvage des côtes de Thulé.



On débarque sur la rive du fiord de Trondheim. Le butin de Sarumande et les dépouilles de Rome impériale sont transportés à terre avec précaution, mais c'est Vaillant lui-même qui porte jusqu'au rivage le plus précieux de tous les joyaux.



Vaillant s'attendait à une réception à son arrivée et il n'est pas déçu, mais elle est d'un caractère purement militaire et les nouvelles qui l'attendent sont loin d'être bonnes!



Le puissant comte de Gunguir, thane d'Overgaard est en révolte contre le roi et il se tient sur la défensive derrière ses montagnes couvertes de neige.



"Ma chérie, j'ai un peu d'ouvrage à faire, dit Vaillant à sa femme. Rendez-vous au palais de mon père. Je vais lui adresser un message, lui annoncer votre arrivée."



Mais Aleta a d'autres idées. Elle intercepte le messager et réussit à se faire remettre le message destiné au roi. Cela coûte d'habitude la tête à un messager royal.



"Il ne faut pas que le roi sache que je suis Aleta. Nous allons nous présenter toutes les deux comme les suivantes d'Aleta. Je veux savoir par moi-même quelle sorte d'homme est mon beau-père le roi!"



Pendant que Vaillant et un petit groupe de jeunes nobles s'enfoncent dans les collines qui conduisent à Overgaard, pour essayer de vaincre une rébellion avec des arguments.



Aleta et Katwin regardent le château qui doit être leur future résidence. Aleta, qui n'avait jamais vu de neige quelques semaines plus tôt, ne peut s'empêcher de frissonner. La semaine prochaine: JUGEMENT DE DIEU.



Le ciel de décembre

Le ciel de décembre est sans contredit le plus beau ciel de l'année. L'astronome amateur, bien qu'il sache apprécier les belles journées ensoleillées de juin, peut se réjouir, à juste titre, des longues nuits de décembre. Point ne lui est besoin de prolonger alors indéfiniment ses veilles pour admirer la voûte étoilée. Dès 6 heures du soir, il peut apercevoir les étoiles les plus brillantes, et peu après 7 heures, la nuit est complète.

Dès lors, une myriade d'étoiles, toutes plus intéressantes les unes que les autres s'offrent à sa vue. À l'Ouest, près de l'horizon, les groupes du Cygne et de la Lyre, avec l'incomparable Vega, évoque en lui des souvenirs d'une fin d'été déjà lointaine, tandis qu'un peu plus haut, le grand carré de Pégase, le cheval ailé, semble vouloir entraîner au plus tôt les dernières journées d'automne.

L'horizon sud est un peu dénudé. Les constellations du Verseau, des Poissons, du Bélier, de la Balance et d'Eridan, sont totalement dépourvues d'étoiles de première grandeur, et seul, Fomalhaut, l'étoile du Poisson Austral, fait des efforts désespérés pour sauvegarder l'éclat de ce coin du ciel. Malheureusement, à cause de sa trop grande proximité de l'horizon, l'atmosphère absorbe une bonne partie de ses rayons, et malgré sa première magnitude, Fomalhaut ne jette pas, en nos latitudes, de la réputation qu'on lui a faite à l'équateur. Cependant, ce coin du ciel prend de l'intérêt si l'on s'arrête à l'astronomie de position. Aux environs du 21 mars, le Soleil atteint un point critique de sa trajectoire apparente. Après avoir passé six mois dans l'hémisphère sud, il franchit le plan équatorial et marque le début de son séjour d'égale durée au-dessus de l'hémisphère Nord. Ce point, dit point vernal, ou équinoxe du printemps, sert d'origine aux grands cercles d'ascension droite, et se trouve précisément un peu à l'Ouest de la Constellation des Poissons. Les astronomes ajouteraient, pour plus de complexité, que ce lieu de croisement entre le plan équatorial et celui de l'écliptique, n'est pas fixe. En vertu de l'attraction combinée du Soleil et de la Lune, sur le renflement équatorial du globe terrestre, sa position recule de vingt minutes et demie, chaque année, soit vingt-cinq mille huit cent cinquante d'années par an. Ainsi, il y a deux mille ans, le point vernal était situé dans la constellation du Bélier, et non pas à l'Ouest de celle des Poissons. Ce sont là des remarques sans doute intéressantes, mais qui ne sauraient être déduites d'un simple regard sur la voûte céleste. Heureusement, la description de notre ciel du mois renferme des merveilles beaucoup plus évidentes.

À l'Est, Orion, le roi des mois d'hiver, attire davantage notre attention. Ce groupe d'étoiles est reconnu comme le plus remarquable de tous, et sa proximité de l'étoile la plus brillante, Sirius, du Grand Chien, ne fait qu'en augmenter l'attrait. Bételgeuse forme avec Sirius et son compagnon Procyon, dans le Petit Chien, un magnifique triangle équilatéral qu'on admire et Pollux, les deux composantes principales, de la constellation des Gémeaux.

Au nord, la Grande Ourse s'élève peu à peu. Cependant, l'extrémité de sa queue en est encore à son point le plus bas sur l'horizon. La Petite Ourse, pour sa part, semble suspendue par l'étoile polaire au-dessus de l'horizon Nord, occupé maintenant par le Dragon. Tout autour du zénith il faut remar-

quer d'abord Cassiopée, qui figure comme un "M" au-dessus du pôle; ensuite Andromède, si bien connue par la nébuleuse du même nom; Persée, avec son intrigante étoile Algol; le Cocher, fier de son étoile Capella, de première magnitude, et enfin, le Lynx.

Il y aurait beaucoup à dire sur ces différents groupes; nous porterons pour cette fois, une attention particulière à la constellation de Persée. Située à environ quarante-cinq degrés du pôle, Persée fait partie des circum-polaires; il est donc possible de voir cette constellation à n'importe quelle période de l'année, mais ce n'est qu'en décembre que l'on peut l'admirer au zénith pendant la soirée, c'est-à-dire dans les meilleures conditions. A première vue, la constellation de Persée n'est pas des plus évidentes; elle ne renferme que deux étoiles de seconde magnitude, et encore faut-il que l'une d'elles, Algol, ne présente pas toujours son éclat maximum. Il s'agit d'une variable à courte période du type dit: à éclipse. S'il faut s'en tenir à l'étymologie de son nom, Algol signifie "l'étoile du diable". Il y a tout lieu de croire que son caractère changeant avait déjà été remarqué il y a des siècles par les Arabes. Toutefois, ce n'est qu'en 1669 qu'un astronome nommé Moutanari, semble lui avoir porté une attention particulière. "Elle apparaît parfois moins brillante qu'à l'ordinaire", nous rapporte-t-il. En 1782, Goodricke affirme que l'étoile Algol, ou bêta Persée, offre une variation périodique à intervalles réguliers de deux jours, vingt heures et quarante-neuf minutes, et propose même l'hypothèse d'un système à éclipse pour expliquer ce phénomène. Mais comme on ne connaissait alors aucune étoile binaire, son explication resta dans l'oubli, jusqu'à ce que Pickering s'avise de la faire revivre de nouveau, un siècle plus tard. L'observation suivie nous révèle qu'Algol présente une magnitude à peu près constante de 2.3 pendant deux jours et 11 heures, si l'on ne tient pas compte d'une diminution d'environ un vingtième de magnitude au milieu de cette période; puis, en cinq heures, son éclat baisse rapidement à 3.5 pour regagner la luminosité normale de 2.3 cinq heures plus tard. Ces variations sont causées par les éclipses mutuelles de deux étoiles, l'une très brillante, l'autre un peu moins, en rotation autour de leur centre commun de gravité. Ce genre de variables à éclipse est très répandu, mais la plupart d'entre elles ne sont pas visibles à l'œil nu. Le fait qu'Algol puisse être observée sans instrument a contribué pour beaucoup à en faire la variable la mieux connue.

Disons maintenant un mot des météores Géminides. La terre est censée rencontrer un essaim assez important d'étoiles filantes, du 8 au 14 décembre, plus particulièrement dans la nuit du 12, date du maximum prévu. On compte généralement 12 météores dans une heure, et ils semblent provenir d'une région très voisine de Castor, l'étoile brillante de la Constellation des Gémeaux, d'où leur nom de Géminides. Malheureusement, la Pleine Lune tombant le 8 décembre, la clarté lunaire sera de nature à gêner l'observation, et il faudra se résigner à n'enregistrer que les météores les plus brillants.

Quant aux planètes, seule Saturne, la merveille du système solaire, orne notre ciel de décembre sans qu'il soit besoin d'un instrument pour l'observer. À l'œil nu, on peut la trouver facilement dans la constellation des Gémeaux. Vénus, pour sa part, sera visible en plein jour, vers le 15 décembre.

Principaux événements astronomiques du mois

- 1—Premier Quartier
- 2—Éclipse totale de Lune (invisible ici)
- 3—Pleine Lune
- 4—La Lune à son périhélie. Distance de la Terre 221,600 milles.
- 5—Conjonction d'Uranus avec la Lune. Uranus à 0°41' au Sud.
- 6—Mercure à sa plus grande élongation Ouest.
- 7—Conjonction de Saturne avec la Lune. Saturne à 4°01' au Sud.
- 8—Météores Géminides.
- 9—Dernier Quartier.
- 10—Conjonction de Neptune avec la Lune. Neptune à 3°29' au Sud.
- 11—Conjonction de Jupiter avec la Lune. Jupiter à 1°13' au Sud.
- 12—Conjonction de Vénus avec la Lune. Vénus à 1°18' au Nord.
- 13—Conjonction de Mercure avec la Lune. Mercure à 0°49' au Nord.

LES JEUNES NATURALISTES...

(suite de la page 10)

particulièrement — que le caféier devint une vraie mine d'or, au moins pour un temps.

Les statistiques du café sont astronomiques : le Brésil produit les 2-3 de la récolte mondiale estimée à 1,500,000,000 de livres annuellement; les Etats-Unis en absorbent la moitié. Cette consommation fait de la république voisine, le meilleur client du Brésil qui demeure l'un de ses plus fidèles alliés de l'Amérique latine, tandis que l'Argentine, sa rivale commerciale, reste encore officiellement neutre. Les principaux pays producteurs du café, outre le Brésil sont la Colombie, la République de Salvador, le Venezuela, Guatemala, le Mexique et les autres Etats de l'Amérique Centrale. Cuba et Haïti en produisent également. Haïti et Porto Rico, les deux seules possessions américaines qui en font la culture mettent sur le marché une marque qui se vend à un prix assez élevé; la production cependant est faible.

LES CAFES AMERICAINS

Les cafés américains se partagent en deux sections qui répondent aux marques de commerce "Brésil" (Brazils) et "Doux" (Milds). Les cafés doux sont cultivés dans les contrées montagneuses et utilisés en mélange avec les cafés brésiliens de Santos et de Rio. Il est évident qu'aucun marchand brésilien n'admettra l'infériorité de son produit; la vérité cependant nous oblige à admettre que les cafés doux se vendent à meilleur prix.

Les mélanges de café sont des secrets de commerce, mais il est généralement admis que la plupart des marques mises sur le marché contiennent environ 60 p.c. de café brésilien et 40 p.c. de café doux. Certaines gens préfèrent le café brésilien pur de meilleure qualité : c'est une question de goût.

L'origine cependant n'est que l'un des multiples facteurs qui déterminent la qualité et la saveur du café. Le sol riche, brun chocolat et volcanique du Plateau de Sao Paulo a produit de prodigieuses récoltes de café depuis cent ans; les hautes montagnes fécondes donnent du café de meilleur saveur, mais en beaucoup plus petites quantités. D'autre part, la saison a une influence prépondérante sur la récolte, car le café est sujet aux variations de la température comme toutes les autres cultures végétales. Le planteur ne doit pas non plus être ignoré; le soin qu'il donne à ses caféiers et surtout la façon dont le matériel est manipulé après la récolte influe sur la qualité du produit.

L'industrie du café est hautement industrialisée au Brésil. Les ouvriers reçoivent de \$1.00 à \$1.50 par jour; tout le travail qui peut être exécuté par les machines, l'est effectivement. Ceci comprend le lavage des fruits, la fermentation de l'enveloppe, le bris du parchemin qui joint les deux fèves, le triage et le nettoyage. Cependant la récolte et le séchage dans d'immenses cours en plein air doivent être faites à la main. Les fortunes et l'histoire politique tourmentée de ce pays sont intimement liées à l'épopée de cette fève brune. Le Brésil est si vaste et de caractéristiques si variées que, lorsque les gages sont assez bons dans les parties les plus prospères, dans d'autres sections plus éloignées, ils sont encore si bas que les travailleurs ne peuvent même pas s'acheter du café.

LA GUERRE ET LE CAFE

La guerre et la géographie ont eu ici une influence profonde. L'Allemagne et les pays occupés de l'Europe ont dû se passer de café et utiliser des substituts composés de céréales, de racines, de pissenlits et même de navets. La chicorée qui n'est pas très rare est ajoutée à cette préparation qui leur sert de café, comme nous le faisons nous-mêmes. Si nous avons manqué nous-mêmes de café, cela est dû à la marine marchande : la guerre sous-marine et le besoin de vaisseaux pour le transport du matériel de guerre ont été la cause de cette pénurie. Deux tasses de café, trois fois le jour; voilà une habitude courante qu'il a fallu définitivement mettre de côté pour toute la durée de la guerre. Cette décision a affecté assez sérieusement les marchands qui en ont très soigneusement répandu l'habitude; ils ont préféré cependant que leurs clients boivent moins de café qu'ils s'habituent aux succédanés. On nous a parlé de céréales et d'une sorte de pois employés comme adjuvants. La chicorée elle-même n'est pas mauvaise et elle a une saveur caractéristique. De plus c'est un produit américain qui se généralisera probablement.

Les producteurs de café, les importateurs, les commerçants de gros, les détaillants et les distributeurs se sont débattus contre de grandes difficultés afin de conserver les provisions et la qualité de leur produit. Si votre café a un goût un peu différent, s'il vous semble un peu plus faible, il y a bien des chances que le mélange de votre marque favorite ait été légèrement changé à cause de la situation. Mais chacun peut être raisonnablement sûr que s'il s'agit de l'une des marques authentiques mises sur le marché, il ne renferme aucune altération volontaire.

Il n'y a pas de secret pour faire du bon café. Suivez tout simplement des directives de votre fabricant. Conservez vos ustensiles très propres. L'huile qui donne au café son arôme devient rance avec le temps. Nettoyez donc soigneusement le récipient dans lequel vous conservez votre café; ne mélangez jamais les restes de vieux café avec la nouvelle provision. Le café se conservera une année et même plus en magasin avant d'être rôti et moulu. Il se détériore rapidement dès qu'il est moulu même s'il est conservé à l'abri de l'air. Vous pourrez alors le garder deux semaines au plus non des mois. Les thésaurisateurs de café qui s'efforcent d'accumuler des provisions au delà de la ration prévue par la loi s'exposent à n'avoir en mains qu'un produit rance et de qualité inférieure.

Le café est inoffensif pour la majorité des gens lorsqu'il est pris avec modération. L'alcaloïde qui lui donne sa propriété stimulante et non sa saveur, est la caféine dont le nom chimique est triméthylxanthine. La caféine pure est utilisée en médecine comme une drogue. Le café contient de 1.5 à 2 p.c. de caféine. C'est exactement la même proportion chimique qui se trouve dans le thé, le cacao, le maté et la coca. Le café ne possède aucune valeur nutritive si ce n'est celle due au sucre ou à la crème que l'on y ajoute.

Quelques personnes sont allergiques à l'égard du café. Le café n'est pas seulement un breuvage agréable à déguster, c'est de plus une aide appréciable à la plupart de ceux qui doivent fournir une somme considérable d'efforts pour l'exécution de travaux intellectuels ou de labeur physique. Il contribue puissamment aux joies de la vie. Pour la plupart d'entre nous, le café est un élément indispensable au menu du déjeuner à tel point qu'une mauvaise tasse de café a une influence décisive sur la bonne humeur et le travail de toute la journée.

Le besoin de café est-il artificiel? Probablement, bien que l'on ait tenté d'établir que la caféine possède la même formule qu'une autre substance vitale contenue dans le sang. Quoi qu'il en soit, le café a sûrement parcouru un long chemin depuis qu'il a quitté son pays d'origine, les collines d'Ethiopie, il y a déjà quelques centaines d'années.

Le café est devenu l'un des éléments essentiels de notre vie. Que ferions-nous sans le café au lait du matin? Pourrions-nous admettre de tourner court, après nos repas, sans les quelques gorgées de café brûlant qui hâtent, facilitent et concluent la digestion?

Que deviendraient les plus solides traditions de notre vie quotidienne, sans la demi-tasse?

Andrew-S. WING

Traduction d'adaptation de Louis-Philippe AUDET, L. Sc.

- 22—Le Soleil entre dans le signe du Capricorne (il se trouvera dans la constellation du Sagittaire) marquant ainsi le commencement de l'hiver astronomique, à 10 heures, 53 minutes (T.U.)

- 23—Nouvelle Lune.
- 23—Plus grand éclat de Vénus. Magnitude 4.4.
- 23—Conjonction de Mars avec la Lune.
- 31—Premier Quartier.



La statue du bienheureux Louis Grignon de Montfort à St-Pierre

Pour la première fois, la maquette de la statue d'un saint a été installée dans une des niches réservées, à la basilique de Saint-Pierre, aux fondateurs d'Ordres religieux, avant la cérémonie de la canonisation. Il s'agit de la statue du bienheureux Louis Grignon de Montfort, fondateur des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie et des Soeurs de la Sagesse, béatifié le 17 janvier 1888, et dont la cause fut reprise en 1928.

Le fait que l'on n'ait pas attendu la cérémonie de la canonisation, comme il a toujours été fait est dû à ce que tout le procès canonique est achevé, et que, depuis la publication du décret de l'acte en date du 21 mai, 1945 l'admission de Louis Grignon de Montfort dans le nombre des saints reconnus par l'Eglise est explicitement acquise.

Le nouveau Prévôt général des Passionistes

Le Chapitre général de la Congrégation des Passionistes, réuni à Rome, au couvent des Saints-Jean-et-Paul, a choisi comme prévôt général, le Rme P. Albert de la Vierge des Douleurs. D'origine irlandaise, mais né en Argentine, le nouvel élu, âgé de 38 ans, était provincial de l'Argentine. Il est le 17e successeur de saint Paul de la Croix.

La Congrégation de la Passion fondée en 1720, est répandue actuellement en 30 nations. Divisée en 18 provinces, elle compte 3000 religieux. A la vie contemplative, les Passionistes unissent l'apostolat, par les missions paroissiales principalement. Plusieurs vicariats apostoliques leur ont été confiés : en Bulgarie, en Chine, au Pérou, au Congo belge, au Tanganyika. On sait, d'autre part, qu'il existe une branche féminine, les religieuses passionistes, contemplatives cloîtrées.

Après avoir accueilli 1,500,000 pèlerins, Lourdes se recueille

Prix de 1,500,000 pèlerins ont séjourné à Lourdes en 1946. La petite cité pyrénéenne se prépare à accueillir un nombre encore plus important de visiteurs au printemps et pendant l'été 1947. Beaucoup d'Américains qui n'ont pas pu accomplir le pèlerinage depuis la déclaration de la guerre, feront le voyage individuellement ou en groupes organisés. Pendant la guerre, 200,000 G.I's ont communié à la grotte miraculeuse. Depuis, les autorités ecclésiastiques ont entrepris de grands travaux. Le chemin du calvaire sera éclairé de sorte que 500 fidèles pourront se rassembler devant chaque station. Pendant six mois, l'année dernière, un aumônier de l'armée américaine a séjourné à Lourdes pour assister les soldats en route.

La procession du Voeu a été faite à Compiègne

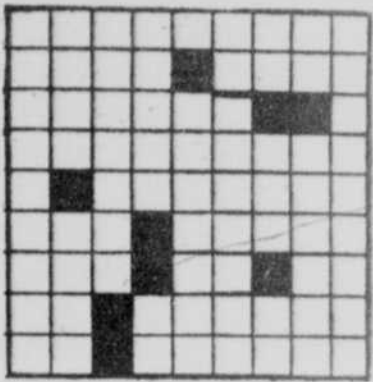
La procession du Voeu fait, en juin 1944 pour l'heureuse délivrance de Compiègne a eu lieu en cette ville, en présence d'une foule considérable. Député, conseiller général, maire et conseillers municipaux, écoles et institutions libres, oeuvres diverses dirigées des paroisses de la ville et des faubourgs, faisaient partie du cortège. A l'autel élevé dans le square Saint-Germain, M. l'archiprêtre rappela combien, de tous temps, Compiègne a eu une grande dévotion à Notre-Dame et com-

Mots croisés Jeux d'esprit

Problème No 502 et solution du No 501

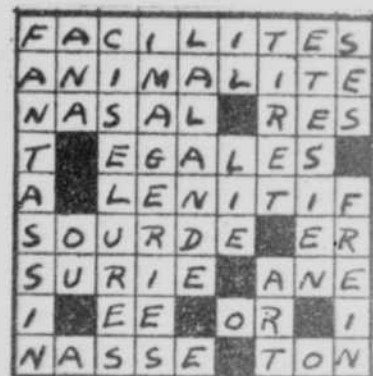
HORIZONTALEMENT

1. — Gamme de six sons. — 2. — Dans le calendrier romain; sauce. — 3. — Jeu de hasard. — 4. — Exposer. — 5. — Mauvais traitements. — 6. — Fait tort; tracass. — 7. — Quadrupède; possessif; négation. — 8. — Négation; apprend. — 9. — Pronom; contrariété.



VERTICALEMENT

1. — La marmotte en est un. — 2. — Lot; attachée. — 3. — Maladie des chevaux. — 4. — Refuge; sur une lettre. — 5. — Conversation. — 6. — Modèles. — 7. — Lettre grecque; dans la nacre; article. — 8. — Article; liée. — 9. — Ravies.



bien toujours, celle-ci avait secouru la ville dans ses calamités. Le culte des Compiègnais pour le sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours et pour le saint Voile de Marie — don de Charles le Chauve en 876 et vénéré en l'église Saint-Jacques, — continue à faire de Compiègne l'Urbs Mariae la "Ville de Marie", comme on l'appelait au moyen âge.

L'"ostension" du grand reliquaire de Ste-Thérèse.

L'on sait qu'à l'occasion du 50e anniversaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, les principales villes de France pourront vénérer pendant l'année préparatoire à cette célébration les reliques de la jeune Sainte. Cette "ostension" du grand reliquaire de sainte Thérèse a commencé par l'Alsace: à Marienthal, les 10 et 11 novembre; à Strasbourg les 12 et 13 novembre; à Colmar les 14 et 15 novembre; à Mulhouse les 16 et 17 novembre.

Les communistes chinois persécutent les missionnaires.

Les missionnaires de certaines contrées de la Chine, notamment du diocèse d'Ankwo, se plaignent de la situation qui leur est faite par les communistes.

Le diocèse d'Ankwo est aux mains des communistes qui occupent l'évêché, le Séminaire, les couvents et la plupart des maisons religieuses, obligeant les ecclésiastiques à se loger dans les familles chrétiennes. Les prêtres ne peuvent pas administrer les sacrements et ils doivent se cacher pour célébrer la messe. Les enfants chrétiens sont contraints de suivre les cours des écoles communistes. De très lourds impôts ont été imposés aux missionnaires et leur paiement est d'autant plus difficile que les 15 hectares de terrain que possédait la Mission ont été saisis.

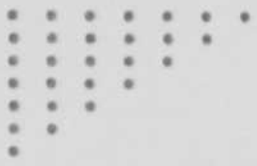
Le diocèse d'Ankwo, confié aux Lazaristes, compte 35,000 catholiques. L'assistance religieuse est assurée par 28 Pères, dont 2 Belges et 26 Chinois, assistés de 95 Frères indigènes et 80 religieuses.

HOMONYMES

Le temps l'est-il? ou est conten. Et sur le sable l'on s'étend; On recherche l'ombre d'un arbre. Malgré l'été, pour le moment, Ce n'est pas le cas sûrement; Nos pieds sont froids comme du [marbre.

Quand on bâtit une maison, On l'utilise avec raison; Tantôt elle est éteinte ou vive, Même hydraulique quelquefois, Et sert pour blanchir les parois, Comme de la bonne lessive.

MOTS EN TRIANGLE



— Il ne peut être courageux. — Une île au climat généreux. — Petit loir gris à taches noires. — Entre le pas et le galop. — Du veau cuit, un bon gigot. — Pronom. — Bref, dans les basses [noires.

LE JEU DES SEPT ETATS

Ajouter une lettre aux six mots suivants:

- PESE + ? = Etat.
- FORE + ? = Etat.
- AMI + ? = Etat.
- LIBRE + ? = Etat.
- LAITE + ? = Etat.
- GREC + ? = Etat.

Former ainsi six noms d'Etats. Les lettres ajoutées, remplacées ci-dessus par des ? formeront le nom d'un septième Etat.

UNE DEVINETTE

Sans avoir le nom d'une bête, Comme elle je porte une tête; Je suis dans la peau d'une bête, Quand on ne voit plus que ma tête.

SOLUTIONS

RENOM
EPAVE
NATAAL
OVALE
MELEE

De qui sont ces vers ?

SOMMEIL D'ENFANTS

Lorsque la nuit venue a fermé leurs paupières, Les enfants endormis dans leurs petits lits blancs Prononcent à mi-voix de vagues mots tremblants, Inconnus à l'oreille attentive des mères;

La source qui va naître au profond du taillis, L'oiselet dont le chant est à peine un murmure, Et le bruissement du vent dans la ramure N'est point le charme exquis de ce frais gazonille;

Ne vous étonnez pas des paroles étranges Que murmurent, dans un doux langage irréel, Ces chérubins mignons qui descendent du ciel; Les enfants endormis parlent avec les anges!

• Les vers que nous avons publiés la semaine dernière, sous le titre : L'ENFANT ET LE CHAT, sont de Guichard.



• La fermière regarde les canards. Cherchez-la.

• SOLUTION DU PROBLEME DE LA SEMAINE DERNIERE. — Le remouleur trouvera, à gauche de la recherche, en retournant le dessin, son client dont la tête se détache en blanc.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine "Deus nobis haec otia fecit" signifie: "Un dieu nous a fait ces loisirs". Ce sont les mots que Virgile (Eglogues I, 6) met dans la bouche du berger Tityre, sous le nom duquel il raconte à un autre berger comment il a obtenu d'Auguste la restitution de son patrimoine. Les écrivains ont fait de nombreuses allusions à ce passage.

2.—Certains auteurs, frappés par la coïncidence du nombre douze, ont émis cette opinion que chacun des douze apôtres a composé un article du Symbole. Mais il n'existe aucune preuve historique que chacun des apôtres ait formulé un des douze articles du symbole.

Ce qu'il y a d'assuré, c'est que le symbole remonte aux apôtres, qui se sont certainement entendus pour rédiger ce petit abrégé de la foi dans les meilleurs termes.

3.—On appelle les O de l'AVent, en raison de leur lettre initiale, les grandes antiennes qui constituent une préparation liturgique à la fête de Noël. Composées sur le même modèle, formées d'une sorte de mosaïque de textes empruntés à la Sainte Ecriture, elles évoquent chaque jour un des titres glorieux du Messie et s'achevent par un appel pressant au Sauveur qui va venir: Veni! cri de détresse de l'humanité souffrante pour hâter l'oeuvre de la Rédemption. Voici la liste des sept antiennes: O Sapientiae (O Sagesse), 17 décembre; O Adonai (O Seigneur Dieu), 18 décembre;

O Radix Jesse (O tige de Jesse), 19 décembre; O Clavis David (O clef de David), 20 décembre; O Oriens (O soleil levant), 21 décembre; O Rex Gentium (O Roi des nations), 22 décembre; O Emmanuel: (O Emmanuel, "Dieu avec nous"), 23 décembre.

En certaines églises paroissiales, du 17 au 23 décembre, les fidèles se réunissent au soir de la journée pour entendre le commentaire de l'O du jour qu'ils chantent avec le Magnificat. C'est une conclusion à la prière du soir ou à la récitation du chapelet qui réunissent les fidèles en nombre de paroisses.

4.—Le mot "potasse" vient de deux mots anglais pot (vase, creuset) et ashes (cendre), parce que la potasse se retire des cendres et est ensuite desséchée ou fondue dans des creusets.

5.—Pour reconnaître en quel point du globe on se trouve, on détermine la "latitude", en constatant la hauteur du soleil, d'autant plus grande qu'on est près de l'équateur; la "longitude", en constatant, à l'aide d'une "montre marine", le moment précis du lever du soleil, comparé à son lever dans le point d'où l'on est parti; enfin, la direction du nord au sud, à l'aide de l'"aiguille aimantée".

6.—On représente la "physique" appuyée sur une sphère armillaire au centre de laquelle se trouve le globe terrestre, suspendu sur ses pôles. Près d'elle est un clepsydre ou horloge à eau.

A PROPOS DE TIMBRES

FRANCE

Plusieurs timbres doivent paraître sous peu en France. Ce sont: le 100f. (poste aérienne) Jupiter; le 6f. Cannes, perle de la Côte d'Azur; le 15r., Rocamadour, célèbre lieu touristique et de pèlerinage dans le Lot; le 20f., Pointe du Raz en Bretagne et le 25f. Nancy (place Stanislas).

Tous ces derniers timbres sont d'usage postal courant.

ETATS-UNIS

Un 3e violet, commémorera le 12 février 1947, le 100ème anniversaire de la naissance d'Edison.

EGYPTE

Une série dite "des rois" comportant 7 valeurs, est parue récemment. Chaque timbre représente un roi ou un chef d'Etat.

AUSTRALIE

Une série de 3 timbres est parue le 14 octobre en l'honneur de l'exploration de Sir Thomas Mitchell dans le centre du Queensland. Le tirage est illimité et la durée de la vente sera de trois mois.

UNE BÊTE DE SOMME

La maîtresse demandait à son élève:

— Voyons, Marcelle, où trouvez-t-on des chameaux ?

Après avoir réfléchi un instant, elle répond:

— Dans le département de la Somme.

— Comment, dans la Somme ?

— Mais, oui, Mademoiselle, j'ai vu dans mon livre que le chameau était une bête de somme.

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROBBIN

La Marine a "produit" une mère d'occasion pour avoir l'air de s'assurer de façon positive que Hazard est bien le prisonnier du baron de Brie... Pendant que Johnny est à causer avec elle, il transmet un message en frappant du bout des doigts sur le microphone...

Ainsi, ne vous inquiétez pas, maman chérie... Je serai de retour dès que ma rançon aura été remise au baron...

C'est bien, mon fils, mettez le point final! En voilà assez pour rassurer madame votre mère!

COPIE 1946. KING FEATURES SYNDICATE, INC. WORLD RIGHTS RESERVED.

Au poste de Singapour...

J'ai tout le message! Johnny nous dit qu'il essaiera de s'évader à bord de l'hélicoptère à l'heure prévue pour la remise de la rançon!

Un bel exploit, s'il parvient à mettre la main sur l'hélicoptère!

Notre seule porte de sortie est la droit devant nous, mais nous ne pouvons nous en servir, parce que le pilote a soin de la fermer à clef, dès qu'il redescend...

A moins de prendre la place du pilote sans qu'il s'en aperçoive!

Je ne comprends pas bien. Expliquez-vous, Johnny.

C'est simple. Nous nous cachons dans le compartiment de l'hélicoptère avant l'arrivée du pilote, et alors...



Cinq minutes avant l'heure prescrite...

Nous sommes presque rendus à destination. Vous partirez dans deux minutes et vous survolerez toute la zone avec soin avant de nous donner le signal que nous pouvons monter à la surface.

Bien, monsieur.

Le temps de donner la dernière touche à ce mannequin et je suis prêt. Où en sont-ils?

Vite, Johnny, voici le pilote accompagné de son aide!

Cachons-nous derrière la porte!



Ha, ces deux-là ont des nerfs d'acier! Dormir en un pareil moment, alors que leur vie est en jeu!

Oui... Ce sont des têtes de bois!

N'oublie pas, quand tu refermeras la porte derrière moi! Ne fais pas comme la dernière fois. Donne-moi deux minutes pour m'installer dans l'hélicoptère avant de laisser pénétrer l'eau!

Ne t'inquiète pas. Tu ne te mouilleras pas les pieds cette fois-ci. Je te souhaite un bon voyage, vieux et à bientôt!



A suivre.